

Eugène
Labiche

Le plus
heureux
des trois

TV5MONDE

La télévision qui aime les livres

Le plus
heureux
des trois

Apprenez et
enseignez

le
français

avec
TV5MONDE

TV5MONDE, la chaîne qui donne envie
d'apprendre et enseigner le français

Pour les apprenants : apprendre.tv5monde.com

Pour les enseignants : enseigner.tv5monde.com



www.facebook.com/tv5mondelanguefrancaise



EnseignerTV5 et ApprendreTV5

TV5MONDE

www.tv5monde.com/lf

Eugène
Labiche

Le plus
heureux
des trois

Personnages

ALPHONSE MARJAVEL KRAMPACH

JOBELIN

ERNEST JOBELIN HERMANCE

BERTHE

PÉTUNIA LISBETH

Acte I

Un salon chez Marjavel.

Cheminée à gauche, premier plan ; sur la cheminée, une pendule surmontée d'une tête de cerf ; un petit guéridon au troisième plan. Une grande horloge-coucou à droite ; portes au fond dans les pans coupés. Au milieu de la scène, un divan rond et s'ouvrant ; au milieu du divan, une corbeille de fleurs. Porte au fond ; de chaque côté de cette porte, un portrait : celui de droite sur ses deux faces représente une femme ; celui de gauche représente Marjavel ; une console sous chaque portrait. Au premier plan, à droite, une fenêtre ouvrant sur un balcon.

Scène première

Pétunia, puis Marjavel, puis Hermance.

Au lever du rideau, Pétunia est en train d'épousseter le divan.

PÉTUNIA, *au public.*

Je ne connais rien de bête comme d'épousseter ! cette opération consiste à envoyer sur le fauteuil de droite la poussière qui se reposait sur le fauteuil de gauche... C'est un déplacement, voilà tout...

Elle gagne la droite et époussette le portrait ; elle le retourne et voit un autre portrait de femme derrière.

Tiens ! le portrait de Madame qui a un envers, un autre portrait de femme !

MARJAVEL, *une serviette au cou, se disposant à se raser ; il paraît à la porte, pan coupé gauche.*

Pétunia !

PÉTUNIA, *replaçant le tableau comme il était.*

Monsieur ?

MARJAVEL

Ernest n'est pas arrivé ?

PÉTUNIA

Non, monsieur.

MARJAVEL, *désappointé.*

Non ?

Poussant un soupir.

Enfin !

Il disparaît.

PÉTUNIA, *seule et venant en scène.*

Il ne peut plus se passer de son Ernest... il a été lui-même le chercher à Paris, en voiture... et il l'a installé à Auteuil dans le pavillon, au bout du jardin... Après cela, il paraît que c'est dans la nature... un mari aime toujours l'Ernest de sa femme.

HERMANCE, *entre par le fond ; elle tient à la main un petit paquet enveloppé.*

Pétunia !

PÉTUNIA

Ah ! c'est madame...

Elle prend le paquet et le pose sur un petit meuble à droite.

HERMANCE

M. Ernest n'est pas arrivé ?

PÉTUNIA

Non, madame.

HERMANCE

Non ?...

Poussant un soupir.

Enfin !... débarrassez-moi de mon chapeau... de mon mantelet, et laissez-moi.

PÉTUNIA, *prenant les objets indiqués qu'elle pose sur le divan.*

Bien, madame.

Elle entre à droite, pan coupé.

Scène II

Hermance, Marjavel, Pétunia.

HERMANCE

Personne !...

Elle court vivement à une tête de cerf empaillée qui est sur la cheminée et l'ouvre comme une boîte.

C'est là-dedans que nous cachons notre correspondance.

Regardant dans la boîte.

Rien !... Il ne m'a pas écrit... Ah ! les hommes ne savent pas aimer !...

Tirant une lettre de sa poche et la remettant dans la boîte qu'elle referme.

Tandis que moi... tous les jours, un billet... Aujourd'hui, je lui fais part de mes terreurs... Ce cocher que j'ai vu rôder sous mes fenêtres...

MARJAVEL, *passant sa tête.*

Ernest n'est pas arrivé ?...

HERMANCE

Non... je ne l'ai pas vu...

MARJAVEL, *entrant.*

Mais qu'est-ce qu'il fait, cet animal-là ? À dix heures !

HERMANCE

Tu as besoin de lui ?

MARJAVEL

Non, non... mais j'aime à le voir... il m'amuse, il a des naïvetés... Hier, on parlait devant lui d'une femme mariée... et légère... il s'est écrié : « Est-ce que c'est possible ? est-ce qu'il y a des femmes qui trompent leurs maris ? ... » Un enfant ! quoi, un enfant !

HERMANCE, *riant.*

Oh ! tout à fait !

MARJAVEL

Un jour, il faudra que je m'amuse à le dégourdir.

HERMANCE, vivement

Par exemple ! de quoi vous mêlez-vous ? Est-ce que ça vous regarde ?

MARJAVEL

Non... Je dis ça pour plaisanter... Voyons, ne te fâche pas... Ah ! je savais bien que j'avais quelque chose à te confier.

HERMANCE

Quoi ?

MARJAVEL

Je me suis donné un valet de chambre.

HERMANCE, *étonnée.*

Ah ! c'est une bonne idée.

MARJAVEL

Avec sa femme.

HERMANCE

Ah !

MARJAVEL

Des gens sûrs... parce que je ne veux plus être servi que par des gens sûrs... Je les fais venir d'Alsace.

HERMANCE

D'Alsace ?

MARJAVEL

J'ai écrit à mon régisseur : « Mariez-moi un domestique sûr... avec une domestique sûre... et envoyez-les-moi... » Ils arrivent aujourd'hui.

HERMANCE

Comment ?... Eh bien, et Pétunia ?

MARJAVEL

Je crois que le moment est venu de lui indiquer la porte... Est-ce que tu y tiens ?

HERMANCE

Oh ! pas du tout !

MARJAVEL

Mon Dieu, ce n'est pas une méchante fille ; mais elle a continuellement un pompier dans sa cuisine.

HERMANCE

En effet, j'ai cru remarquer...

MARJAVEL

Et moi, ça me fait des peurs... Je crois toujours qu'il y a le feu.

HERMANCE

Alors tu vas la congédier ?

MARJAVEL

Non... pas moi... toi...

HERMANCE

Comment ?

MARJAVEL

Affaire d'intérieur... ça te regarde. Ainsi ma première femme... cette bonne Mélanie... dont le portrait est derrière le tien... car je n'ai pas voulu vous séparer...

HERMANCE, *sèchement.*

Merci bien !

MARJAVEL

Oh ! si tu l'avais connue, tu l'aurais aimée... tout le monde l'aimait... Demande à Jobelin, l'oncle d'Ernest... il savait l'apprécier, lui ! Eh bien, quand il y avait un domestique à renvoyer, elle me disait : « Alphonse, est-ce que tu ne vas pas faire un petit tour à ton café ?... » Je partais... et, à mon retour, c'était fait.

HERMANCE

C'est bien, je me charge de l'exécution.

MARJAVEL

Après ça, si tu préfères attendre Ernest... il fera ça, lui !

HERMANCE

Non, c'est inutile.

MARJAVEL

Au fait, j'ai un autre service à lui demander.

HERMANCE

Mon ami, si je puis...

MARJAVEL

Non, il s'agit d'une toiture qui a besoin de réparations... Il est jeune... il montera là-haut... ça le promènera.

HERMANCE

Mais c'est très dangereux.

MARJAVEL

Je crois bien ! Je n'y monterais pas pour mille francs ! On me dirait : Voilà mille francs ; je n'y monterais pas.

HERMANCE

Mais alors ?...

PÉTUNIA, *au-dehors.*

Oui, tout de suite.

MARJAVEL

Chut !... j'entends Pétunia !... sois ferme ! je file !

Il rentre à gauche.

Scène III

Hermance, Pétunia.

PÉTUNIA, *entrant par le pan coupé de droite.*

Madame n'a pas d'ordres à me donner ?

HERMANCE

Si, j'ai à vous parler, mademoiselle ; je vais sans doute être forcée de me priver de vos services...

PÉTUNIA, *stupéfaite.*

Madame me renvoie ?

HERMANCE

Vous ne devez pas en être bien surprise.

PÉTUNIA

Au fait, je devais m'en douter... je n'ai pas le bonheur de plaire à M. Ernest.

HERMANCE, *étonnée.*

Plaît-il ? En quoi les affaires de mon ménage regardent-elles M. Ernest ?

PÉTUNIA

Oh ! je dis ça... parce que M. Ernest est l'ami de Monsieur... et de Madame.

HERMANCE, *à part.*

Elle se doute de quelque chose !

PÉTUNIA

Madame me donne-t-elle huit jours ?...

HERMANCE

Certainement, nous n'en sommes pas à quelques jours près.

PÉTUNIA, *pleurant.*

Ah ! ça me fait de la peine ! J'étais attachée à madame et à M. Marjavel ! et à M. Ernest aussi.

HERMANCE

C'est bien, et, puisque vous êtes dévouée... et discrète...

PÉTUNIA

Ah ! madame !

HERMANCE

Je verrai mon mari, je lui parlerai. Je dois vous dire qu'il est très froissé de ce pompier que vous recevez.

PÉTUNIA

Dame ! je ne peux pas recevoir des ambassadeurs ; d'ailleurs, ce pompier... c'est mon tuteur !

HERMANCE, *à part.*

Elle se moque de moi.

Haut.

Allez... attendez mes ordres.

PÉTUNIA, *se dirige vers la porte du fond et s'arrête.*

La robe que Madame portait hier est bien fatiguée, est-ce que Madame compte la remettre ?

HERMANCE

Non, je vous la donne...

PÉTUNIA, *avec effusion.*

Oh ! je ne quitterai jamais Madame !

Elle sort par le fond.

Scène IV

Hermance, puis Marjavel, puis Pétunia.

HERMANCE, seule.

Elle me tient ! nous aurons commis quelque imprudence. Et Ernest qui n'est pas là !

MARJAVEL, entrant.

Ernest n'est pas arrivé ?

HERMANCE, *s'oubliant*.

Non, je l'attends.

MARJAVEL

Moi aussi, parbleu !... Onze heures !... Je parie qu'il est encore à sa toilette ! S'il croit que je l'ai invité à venir à ma campagne pour se cirer les moustaches !... Ah ! je finirai par prendre un parti !

HERMANCE

Lequel ?

MARJAVEL

J'en inviterai un autre !

HERMANCE

Tu es injuste ; hier, il a arrosé ton jardin jusqu'à neuf heures du soir, pendant que tu fumais ton cigare.

MARJAVEL

Moi, je ne puis pas arroser, ça me fait mal aux reins. Mais après, pour le récompenser, j'ai fait son bésigue.

HERMANCE

C'est-à-dire qu'il a fait le tien !

MARJAVEL

Pourquoi le mien plutôt que le sien ?

HERMANCE

Il déteste le jeu !

MARJAVEL

Lui ?... alors, pourquoi me dit-il tous les soirs : « Eh bien, papa Marjavel, est-ce que nous ne faisons pas notre petite partie ?... » Tu t'assois près de nous avec ton ouvrage... alors ses yeux brillent... s'allument...

HERMANCE, *vivement.*

C'est la vue des cartes.

MARJAVEL

Parbleu ! je m'en suis bien aperçu ! Veux-tu que je te dise ? Ernest est joueur ! il n'aime pas les chevaux, il n'aime pas la table, il n'aime pas les femmes... du moins je n'ai jamais remarqué...

HERMANCE

Moi non plus !

MARJAVEL

Donc, il est joueur ! donc, il finira mal !... Il faudra que je prévienne Jobelin, son oncle... Mais il ne s'agit pas de ça ! Tu as vu Pétunia ! L'as-tu... ?

HERMANCE, *à part.*

Que lui dire ?...

Elle court prendre le petit paquet enveloppé que Pétunia a déposé sur un meuble.

Mon ami... permets-moi...

MARJAVEL

Quoi donc ?

HERMANCE, *lui présentant une calotte.*

C'est aujourd'hui ta fête... la Saint-Alphonse...

MARJAVEL

Une calotte !

HERMANCE, *elle arrache vivement
l'étiquette qui pendait après.*

Brodée par moi, en cachette.

MARJAVEL, *l'embrassant.*

Ah ! chère amie ! que tu es bonne !

HERMANCE

Et comme tu t'enrhumes souvent du cerveau l'hiver...

MARJAVEL

C'est vrai... Ça me grossit le nez.

HERMANCE

J'ai fait ouater l'intérieur avec de l'édredon...

MARJAVEL, *épanoui.*

De l'édredon !... Elle m'entoure d'édredon ! ma parole, il n'y a pas sous le ciel un homme plus heureux que moi ! Avec ma première femme,

Hermance remet la calotte sur le petit meuble.

c'était la même chose... J'ai une chance de... pendu !

Tendrement.

Hermance...

Hermance vient près de lui.

tu n'as pas affaire à un ingrat, et, ce soir... j'irai lire mon journal dans ta chambre.

HERMANCE, *baissant les yeux.*

Tais-toi donc !

MARJAVEL, *la lutinant.*

Tu ne veux pas que j'aille lire mon journal dans ta chambre ?... Dis-le donc ! dis-le donc !... Ah ! tu ne le dis pas !

HERMANCE

Voyons... Marjavel... tu es fou !

MARJAVEL, *poussant un cri.*

Ah ! sapristi !

HERMANCE

Quoi donc ?

MARJAVEL

Puisque c'est aujourd'hui ma fête, nous allons recevoir des visites ! Jobelin... avec son bouquet, il n'y manque jamais... et puis la petite Berthe, sa nièce... et Isaure, ma sœur.

HERMANCE

Eh bien ?

MARJAVEL

Comment allons-nous faire ? Nos Alsaciens ne sont pas arrivés, et tu as renvoyé Pétunia... Il ne nous reste qu'Ernest.

HERMANCE

Non, je n'ai pas renvoyé Pétunia.

MARJAVEL

Ah ! tant mieux ! ce sera pour demain.

HERMANCE

Cette fille est dans une position très intéressante.

MARJAVEL

Allons, bon ! le pompier !

HERMANCE

Mais non ! tu ne comprends pas... Je veux dire très digne d'intérêt.

MARJAVEL

Elle ? allons donc !

HERMANCE

Je l'ai fait parler... Elle élève, avec ses faibles gages, deux orphelins, dans une mansarde.

MARJAVEL

Pas possible ?...

HERMANCE

Et elle leur fait donner une très bonne éducation... sur ses économies.

MARJAVEL

Tiens ! tiens ! qui est-ce qui se serait douté de ça ?

HERMANCE

C'est une vie de sacrifice... de dévouement... Elle a renoncé pour eux aux joies de la famille.

MARJAVEL

Ah ! c'est bien !... Ah ça ! et le pompier ?

HERMANCE, *embarrassée.*

Le pompier... c'est leur père...

MARJAVEL

Alors ils ne sont pas orphelins...

HERMANCE, *souriant.*

Oh ! un pompier... ce n'est pas un père... il est toujours dans le feu !

MARJAVEL, *passant à la petite table
de droite, sur laquelle est une sonnette.*

C'est juste. Je suis d'autant plus touché de la conduite de Pétunia que j'ai absolument besoin d'elle.

Il sonne.

HERMANCE

Qu'est-ce que tu fais ?

MARJAVEL

Je la sonne... Je vais lui adresser quelques mots.

Pétunia paraît.

Approchez, mademoiselle, approchez.

PÉTUNIA

Monsieur ?

MARJAVEL

Je sais tout. Continuez, mademoiselle, à marcher dans cette voie d'abnégation et de sacrifices que vous vous êtes tracée...

PÉTUNIA

Plaît-il ?

MARJAVEL

L'orphelin porte bonheur.

Il passe devant elle.

Continuez, mademoiselle, continuez, l'orphelin porte bonheur.

Il sort par la gauche.

PÉTUNIA, *allant vivement à Hermance.*

Quel orphelin ?

HERMANCE, *bas à Pétunia, en gagnant la porte.*

Taisez-vous donc, puisqu'on vous garde.

Elle disparaît par la porte où est sorti son mari.

Scène V

Pétunia, puis Jobelin.

PÉTUNIA, *seule.*

Eh bien, elle est forte, Madame !... et voilà Monsieur qui me fait des compliments !

JOBELIN, *entrant du fond avec une
bouteille et un bouquet de roses.*

Marjavel est-il chez lui ?

PÉTUNIA

M. Jobelin !... je vais le prévenir de votre arrivée.

Elle sort par le coupé gauche.

JOBELIN, *seul ; il dépose le bouquet et la bouteille sur le divan.*

Je viens souhaiter la fête à Marjavel ; c'est une habitude que j'ai contractée du temps de sa première femme... Je ne puis entrer dans ce salon sans être ému... Il m'est permis de jeter un regard mélancolique sur le portrait de cette pauvre Mélanie.

S'adressant au portrait d'Hermance.

On t'a remplacée, pauvre femme !... au bout d'un an et trois jours ! On oublie si vite... Ô époque voltairienne !

Allant au portrait, le regardant.

Mais me voici, moi...

S'arrêtant.

Ah ! non, c'est la seconde...

Il retourne le portrait, côté Mélanie.

Me voici ! je viens accomplir mon pieux pèlerinage... chère Mélanie !... nous fûmes bien coupables.

S'adressant au portrait de Marjavel qui est de l'autre côté.

Nous t'avons trompé, Marjavel !... homme excellent !... homme parfait ! ... homme admirable !... Je n'ai pas de remords, parce que je me repens...

Il revient en scène.

Et, si je me repens, c'est qu'elle n'est plus là... Sans cela !... pauvre amie ! ... c'est moi qui ai suggéré à Marjavel l'idée de la faire peindre derrière l'autre... La dernière fois que nous nous vîmes, nous étions en fiacre... elle avait une peur d'être reconnue qui la rendait charmante... elle se cachait

derrière un éventail qu'elle était censée avoir gagné à la loterie... La loterie, c'était moi !... Pauvre enfant ! tout me la rappelle ici...

Il soupire en regardant le divan ; puis va à la cheminée.

J'avais eu l'idée machiavélique d'offrir à Marjavel cette pendule à tête de cerf... pour sa fête. C'est là-dedans que nous cachions notre correspondance...

Il ouvre.

Hein ?... un billet ! un ancien qui est resté...

Il ouvre le billet, et vient en scène.

Quelle imprudence !... écrit d'une main tremblante... c'est bien ça... elle tremblait toujours.

Lisant.

« grand malheur nous menace... le cocher du fiacre nous a reconnus, il nous épie, il porte le n° 2114. Tâchez de le voir... j'ai le pressentiment que ce fiacre nous portera malheur. »

Parlé.

Elle était bête avec ses pressentiments !... Je me rappelle qu'un jour elle avait rêvé d'un chat noir... et elle prétendait que c'était le commissaire de police.

PÉTUNIA, entrant

M. Marjavel vous attend.

Elle sort par la droite.

JOBELIN, *reprenant sa bouteille et son bouquet.*

Ah ! très bien, je vais lui offrir un bouquet de roses et une bouteille de rhum de 1789... il n'y en a qu'une au monde.

Il sort.

Scène VI

Ernest, seul ; il est entré par le fond, porte un bouquet de roses et une bouteille de rhum.

Je viens souhaiter la fête à Marjavel, un bouquet de roses et une bouteille de rhum de 1789... il n'y en a qu'une au monde... Je l'ai chipée à mon oncle Jobelin... Sapristi ! que j'ai mal aux reins !... Cet animal de Marjavel m'a fait arroser hier jusqu'à neuf heures du soir...

Regardant la porte de gauche.

Pauvre Hermance !... c'est bien pour toi ! Voilà son portrait.

S'adressant au portrait.

Oh ! nous fûmes bien coupables.

Il dépose sa bouteille et son bouquet sur la console de droite.

Apercevant la tête de Mélanie.

Tiens ! c'est l'autre ! Mais qui est-ce qui retourne donc toujours la vieille ?

Il retourne le portrait côté d'Hermance.

Oui ! nous fûmes bien coupables.

S'adressant au portrait de Marjavel.

Nous t'avons trompé, Marjavel !... homme excellent !... homme parfait ! ... homme admirable !... Je n'ai pas de remords, parce que je ne me repens pas !... Oh ! mais pas du tout !

Venant en scène.

J'ai fait avant-hier avec Hermance une promenade délicieuse... tout le long des fortifications... Ce matin, j'ai retrouvé dans ma poche le numéro du fiacre.

Il le montre.

2114... Je le conserve comme un symbole d'amour... et de petite vitesse... Voyons si Hermance n'a rien laissé pour moi dans la tête de cerf...

Il l'ouvre.

C'est très commode, cette cachette que nous avons trouvée.

Regardant.

Je ne vois rien...

Il replace la tête de cerf, les cornes à l'envers, et gagne la droite.

Sapristi ! que j'ai mal aux reins !... Je frise un lumbago.

Scène VII

Ernest, Hermance.

HERMANCE, *entrant vivement de gauche et très agitée.*

Ah ! vous voilà ! je vous attends depuis ce matin...

ERNEST

Qu'y a-t-il ?

HERMANCE

Je n'ai qu'une minute... et mille choses à vous dire... On vient.

Ils s'éloignent vivement l'un de l'autre.

ERNEST

Non... remettez-vous.

HERMANCE

Voyons... je ne sais par où commencer... D'abord ma femme de chambre a des soupçons !...

ERNEST

Pétunia ?

HERMANCE

M. Marjavel voulait la renvoyer... j'ai obtenu qu'elle restât.

ERNEST

Bravo ! On en renvoie jamais une femme de chambre qui a des soupçons...

HERMANCE

Il a arrêté des Alsaciens... des gens sûrs... pour nous espionner, sans doute...

ERNEST

Oh ! quelle idée !

HERMANCE

On vient !

Elle tombe assise, à gauche, sur le divan.

ERNEST, *tombe assis, à droite, sur le divan ; il remonte sa montre pour se donner une contenance.*

Mais non !... c'est une voiture...

HERMANCE, *se levant.*

Une voiture !... Vous m'y faites songer... Méfiez-vous du cocher.

ERNEST, *se levant en même temps qu'Hermance.*

Quel cocher ?...

HERMANCE

Et si l'on veut vous faire monter sur le toit... n'y montez pas, c'est très dangereux.

ERNEST

Quel toit ?

HERMANCE

Ah ! j'oublie le plus important... j'ai laissé mon éventail dans le fiacre... un cadeau de mon mari.

ERNEST

Mais je suis là, moi, je l'ai trouvé et je l'ai serré dans la poche de mon paletot...

HERMANCE

Alors, vite, rendez-le-moi...

ERNEST

Plus tard... Je suis allé ce matin chez mon oncle pour lui emprunter quelque chose... de 1789... et j'y ai oublié mon paletot.

HERMANCE

On va le trouver... nous sommes perdus !

ERNEST

Mais ne tremblez donc pas toujours...

Lui prenant la taille.

Je suis discret... prudent...

Le coucou laisse entendre un long échappement, puis sonne lentement deux heures.

HERMANCE, *le repoussant.*

On vient !

Elle tombe assise sur une chaise à gauche, près de la cheminée.

ERNEST, *est allé s'asseoir vivement sur la chaise
à droite, près du petit meuble ; après un temps.*

C'est pas votre mari... c'est le coucou.

HERMANCE, *se levant.*

Oh ! je l'arrêterai... il me fait trop peur.

ERNEST, *même jeu.*

Ah ! c'est ennuyeux de causer comme ça, c'est à peine si nous pouvons nous voir tous les 36 du mois et nous serrer la main entre deux portes.

HERMANCE

Ah ! c'est que je ne vis pas !

ERNEST

Hier soir, je voulais vous surprendre...

HERMANCE

Comment ?

ERNEST

J'ai grimpé sans bruit, le long du treillage qui est sous le balcon... Je me croyais arrivé à votre fenêtre... J'ai frappé trois petits coups... et une grosse voix m'a répondu : « Qui va là ? »

HERMANCE

La chambre de ma tante !... Nous sommes perdus !

Elle gagne vivement la droite.

ERNEST

Mais non !... Je me suis laissé dégringoler... et tout est rentré dans le silence... Mais je reviendrai ce soir...

HERMANCE

Ce soir ? Ça ne se peut pas ! Je vous le défends.

ERNEST

Pourquoi ?

HERMANCE

C'est la fête de M. Marjavel, et...

ERNEST

Quoi ?

HERMANCE

Rien !

ERNEST

Écoutez... si la chose est possible... ouvrez la fenêtre de ce salon...

Indiquant la fenêtre, premier plan.

HERMANCE

Non... Ce ne sera pas possible... partez. Il ne faut pas qu'on nous trouve ensemble. Vous reviendrez dans cinq minutes !

ERNEST

Oui... dans trois minutes. Ah ! j'oubliais.

Reprenant son bouquet et sa bouteille de rhum.

Ah ! je suis bien heureux !

Il sort par le fond.

Scène VIII

Marjavel, Jobelin, Hermance, puis Ernest.
Marjavel paraît au bras de Jobelin.

HERMANCE, *à part.*

Il était temps !

Elle va au petit meuble de droite et semble chercher quelque chose.

JOBELIN, *entrant avec la bouteille.*

Elle a été apportée, en 1789, par un cousin de Lafayette, dont le neveu la légua au grand-père de mon oncle... Il n'y en a qu'une au monde...

MARJAVEL

Ah ! ce bon Jobelin ! Voilà un ami !

Passant à sa femme.

Ernest n'est pas arrivé ?

HERMANCE

Je ne l'ai pas vu.

JOBELIN

J'ai laissé Berthe, ma nièce, avec sa femme de chambre en train d'achever un petit ouvrage pour la Saint-Alphonse... elle va venir.

MARJAVEL

Ah ! cette chère Berthe... elle a aussi pensé à moi... Mais qu'est-ce que fait Ernest ?... Sans être exigeant, il me semble qu'un jour comme celui-ci...

PÉTUNIA, *annonçant.*

M. Ernest !

Ernest entre avec son bouquet et sa bouteille.

ERNEST *saluant Hermance cérémonieusement.*

Madame... Mon cher Marjavel...

Il lui présente son bouquet.

MARJAVEL, *sévèrement.*

Monsieur Ernest, j'aurais préféré moins de fleurs et un peu plus d'empressement...

ERNEST

Excusez-moi... j'ai fait une longue course ce matin pour vous apporter...

MARJAVEL

Quoi ?

ERNEST, *présentant sa bouteille.*

Cette bouteille de rhum de 1789... Il n'y en a qu'une au monde.

JOBELIN, *à part.*

Mais je la reconnais.

ERNEST

Elle a été rapportée par un cousin de Lafayette.

MARJAVEL

Alors, il en a rapporté deux...

Il montre la bouteille donnée par Jobelin, prend celle d'Ernest ainsi que le bouquet, et va les déposer à gauche sur la console.

ERNEST, *à Jobelin, bas.*

Comment ! vous en aviez donc deux ?

JOBELIN, *bas.*

Mais non ! la mienne vient des Caves réunies, animal !

MARJAVEL, *revenant à sa place.*

Mes amis... je vous remercie... et, pour vous témoigner le prix que j'attache à votre précieux cadeau... ces deux bouteilles... je les boirai seul... Je n'en donnerai à personne.

JOBELIN, *réclamant.*

Mais...

MARJAVEL

Ne me remerciez pas !...

JOBELIN, *à part.*

J'aurais pourtant voulu y goûter.

Scène IX

Marjavel, Jobelin, Hermance, Ernest, Berthe.

JOBELIN, *apercevant Berthe qui paraît au fond ; il va au-devant d'elle.*

Ah ! voici ma nièce...

BERTHE, entrant du fond avec des bretelles dans un papier ; elle salue Hermance qui a remonté à son entrée
Bonjour, madame.

Allant à Marjavel.

Monsieur Marjavel, permettez-moi de vous offrir...

JOBELIN, vivement.

L'ouvrage de ses doigts... Je l'ai vue faire...

MARJAVEL, *qui a déployé le papier.*

Une paire de bretelles... Merci, chère enfant... Je vous promets de les porter tout seul !...

JOBELIN, *à part.*

Je comprends les bretelles... mais le rhum !...

BERTHE, *à Ernest.*

Bonjour, cousin ; vous avez oublié votre paletot chez mon oncle... et voici ce qui est tombé de la poche.

Elle tire l'éventail de sa poche.

HERMANCE, *à part.*

Mon éventail !

ERNEST, *à part.*

Petite bête !

MARJAVEL

Voyons... Très joli !

ERNEST, *bas à Hermance.*

Il va le reconnaître !

HERMANCE, *de même.*

Nous sommes perdus !

Berthe remonte et gagne la gauche.

MARJAVEL, *prenant l'éventail à Ernest.*

Ah ! mon gaillard ! vous laissez traîner des éventails dans vos poches de paletot.

JOBELIN, *à part, suivant l'éventail des yeux.*

Il ressemble à celui de Mélanie.

ERNEST

Monsieur Marjavel, n'allez pas croire...

MARJAVEL

Je crois que cet éventail appartient à une femme !... mais ce qu'il y a de sûr... c'est que ce n'est pas à la mienne...

HERMANCE, *s'efforçant de sourire*

Certainement...

ERNEST, *nerveux et riant.*

Ah ! très drôle ! très drôle !

JOBELIN *prenant l'éventail des mains de Marjavel.*

Voulez-vous permettre ?...

Éclatant.

Juste... je le reconnais... c'est...

TOUS

Quoi ?

JOBELIN, *se maîtrisant.*

C'est... c'est l'éventail d'Anne d'Autriche.

ERNEST

Que je viens d'acheter pour l'offrir à ma cousine Berthe.

BERTHE

À moi ? Oh ! que je suis contente !

Bas à Jobelin.

Vous voyez bien qu'il m'aime.

JOBELIN

C'est incroyable.

BERTHE

Qu'y a-t-il là d'incroyable ?

JOBELIN

Non, je dis : c'est incroyable, comme il ressemble à celui que j'ai donné...

BERTHE

À qui ?

JOBELIN

À Anne d'Autriche !... Ah ! je ne sais plus ce que je dis !

Berthe et Jobelin remontent au fond.

MARJAVEL

Mes amis, nous passerons notre journée ensemble, j'ai un projet.

Il sonne et aperçoit la tête de cerf, dont les cornes sont retournées et poussant un cri.

Ah !

TOUS

Quoi ?

MARJAVEL, *à la cheminée.*

On a touché à ma tête !

HERMANCE

Non !

ERNEST

Non !

JOBELIN

Non !

MARJAVEL

Mais si, les cornes sont retournées du côté du mur !

JOBELIN, *à part.*

Maladroit !

ERNEST, *à part.*

Quelle faute !

MARJAVEL *examinant la tête qu'il a prise dans ses mains.*
Ça tourne donc, ça ?

HERMANCE, *bas à Ernest.*
Avez-vous pris mon billet ?

ERNEST, *bas.*
Non.

HERMANCE, *de même.*
Nous sommes perdus !

MARJAVEL, *voyant l'ouverture qui y est pratiquée.*
Tiens ! ça s'ouvre, ça forme une petite boîte.

HERMANCE, *bas à Ernest.*
Le billet n'y est plus.

ERNEST, *bas.*
Quelqu'un l'a pris.

HERMANCE, *de même.*
C'est Pétunia.

JOBELIN, *à part, montrant le billet.*
Comme j'ai bien fait de passer par là !

MARJAVEL, *refermant la tête de cerf.*
C'est très gentil... j'y mettrai des timbres-poste.

PÉTUNIA, *entrant de droite.*
Madame a sonné ?

HERMANCE, *à part.*
Elle !

ERNEST, *bas à Pétunia.*
Voilà vingt francs... Brûle-le !

PÉTUNIA, *étonné.*

Quoi ?

MARJAVEL, près de la cheminée, à Pétunia.
Allez nous chercher un fiacre... un grand, nous sommes cinq.

PÉTUNIA

Tout de suite, monsieur.

Elle sort par le fond.

MARJAVEL

Nous allons tous aller dîner chez Ledoyen... c'est moi qui régale pour ma fête.

BERTHE

Ah ! quel bonheur ! je n'ai jamais dîné au restaurant !

ERNEST, *bas à Hermance.*

Dites donc, chez Ledoyen... il y a des bosquets...

HERMANCE, *bas.*

Taisez-vous !

ERNEST, *de même.*

Tiens !... pour sa fête !

PÉTUNIA, *rentrant un numéro de fiacre
à la main ; tous reviennent en scène.*

Le fiacre est en bas... n° 2114.

Elle le donne à Marjavel.

HERMANCE, ERNEST et JOBELIN, *poussant
un cri en entendant nommer le numéro du fiacre.*

Ah ! mon Dieu !

MARJAVEL

Eh bien, quoi ?

HERMANCE

Rien, je me suis piquée.

JOBELIN

Je me suis mordu.

ERNEST

J'ai une botte qui me gêne.

Marjavel remonte au fond pour mettre son paletot et Berthe pour s'arranger. Pétunia l'aide.

HERMANCE, *bas à Ernest.*

2114. C'est le numéro de notre fiacre.

ERNEST, *bas.*

Je le sais bien.

HERMANCE, *bas.*

Il nous a reconnus.

ERNEST, *de même.*

Mais non !

HERMANCE, *de même.*

J'en suis sûre !

ERNEST, *de même.*

Ah ! diable.

HERMANCE, *de même.*

Cachez-vous ! masquez-vous !

Elle prend sa voilette sur le divan, et, en la pliant s'en fait un masque.

ERNEST, *à part.*

Qu'est-ce que je pourrais bien me mettre sur la figure ?

Il avise un petit rideau blanc, à la fenêtre ; il le décroche, le roule et s'en fait un cache-nez qui monte jusqu'aux yeux.

JOBELIN, *à part, en redescendant.*

Il n'est pas probable que ce cocher me reconnaisse au bout d'un an...
cependant la prudence exige...

Apercevant des lunettes sur la cheminée.

Les lunettes de Marjavel...

Il s'applique une paire de lunettes bleues.

ERNEST, *après avoir pris le rideau.*

J'ai ce qu'il me faut.

MARJAVEL, *les regardant.*

Ah ça ! quelle diable de toilette faites-vous là ?

HERMANCE

C'est à cause de la poussière.

JOBELIN

Je crains le soleil.

ERNEST

Et moi les courants d'air.

À part.

Que diable vais-je faire de la tringle ?

BERTHE, *à Ernest.*

Un cache-nez au mois d'août !...

ERNEST, *bas.*

Tais-toi et donne-moi le bras !

Il fourre la tringle dans son pantalon.

MARJAVEL

Pétunia !

Pétunia s'avance.

S'il vient deux Alsaciens me demander, vous les ferez asseoir... sur une chaise de paille que vous irez prendre dans la cuisine... et vous les prierez de m'attendre.

PÉTUNIA

Bien, monsieur.

MARJAVEL, *prenant le bras de sa femme
pendant que Berthe descend vers Ernest.*

En route !

JOBELIN, *à part.*

Je n'y vois pas du tout avec ça !

Il se heurte contre Hermance.

ERNEST, *de même.*

La tringle me gêne pour marcher.

Ils sortent tous par le fond, excepté Pétunia.

Scène X

Pétunia, puis Krampach et Lisbeth.

PÉTUNIA, *seule.*

Bon voyage ! me voilà maîtresse de la maison ! Il n'y a plus que moi ici, et la sœur de Monsieur, mademoiselle Isaure ; mais elle ne sortira pas de sa chambre... Elle s'est fait teindre les cheveux ce matin, c'est son jour... et elle sèche.

Krampach et Lisbeth paraissent au fond. Ils portent des paquets comiques. Lisbeth tient à la main une marmite en fonte. Tous deux ont le costume alsacien.

KRAMPACH

Guten Tag mein Fräulein... Wohnt hier Herr Marjavel ? Ein Mann welcher einen grossen Bauch und Reichtum hat...

Lisbeth répète le même allemand.

PÉTUNIA, *étonnée.*

Qu'est-ce que c'est que ça ? qu'est-ce que vous voulez ?

KRAMPACH

Elle ne comprend pas !... C'est-y pas ici que demeure M. Marjavel, un homme qui a un gros ventre et de la fortune ?

LISBETH

Un homme qui a un gros ventre et de la fortune !

PÉTUNIA, *à part.*

Je parie que ce sont les Alsaciens...

Haut.

Vous êtes les Alsaciens ?...

KRAMPACH

Ya !

LISBETH

Ya !

PÉTUNIA

Eh bien, ils ont de bonnes têtes.

KRAMPACH, *venant en scène.*

Wir sind dies en Morgen.

Se reprenant.

Nous sommes partis ce matin à quatre heures.

PÉTUNIA, *l'arrêtant.*

À la bonne heure, vous parlez français !

KRAMPACH

Ya... un petit peu... pas beaucoup... de temps en temps tout de même.

Il se tape sur la cuisse.

Gredin !

À Pétunia.

Mais ma femme, il a été plus à l'école que moi... qui n'y suis pas été du tout.

Il se tape sur la cuisse.

Gredin !

PÉTUNIA, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a donc à se taper sur la jambe ?

À Lisbeth.

Alors Madame parle français ?

LISBETH

Ya.

PÉTUNIA

Et vous venez pour entrer au service de M. Marjavel ?

LISBETH

Ya !

PÉTUNIA, *désignant Krampach.*

Et ça... c'est votre mari ?

LISBETH

Ya !

PÉTUNIA, *apercevant Krampach qui s'est assis sur
le divan, et le faisant relever et passer devant elle.*

Non ! pas là-dessus... je vais vous chercher une chaise de paille. Donnez-moi vos paquets...

Elle le débarrasse.

KRAMPACH

Merci de l'obligeance...

PÉTUNIA, *à Lisbeth.*

Et les vôtres ?

Elle la débarrasse.

KRAMPACH

Pas le marmite ! une femme ne doit jamais quitter son marmite !

PÉTUNIA

Ah ! ne vous fâchez pas !... Je n'y tiens pas, à votre marmite !

Elle sort en laissant la marmite aux mains de Lisbeth.

Scène XI

Krampach, Lisbeth.

KRAMPACH, *s'appliquant des coups sur tout le corps, et gagnant la gauche, pendant que Lisbeth, qui le regarde, passe à droite.*

Tiens ! tiens ! tiens ! gredin !

LISBETH

Mais qu'é que t'as ?

KRAMPACH

J'ai que ce matin avant de partir de chez nous, je me suis absenté... au fond du jardin, alors j'ai emprisonné un n'hanneton dans mon pantalon.

LISBETH

Un n'hanneton ?

KRAMPACH

Que je le promène depuis Mulhouse... il me gratte, il me grignote...

Se tapant de tous les côtés.

Tiens ! tiens ! tiens !

LISBETH

Pourquoi que tu le gardes ?

KRAMPACH

Je le garde pas par gourmandise... mais, quand on voyage en chemin de fer avec des dames... qu'on ne connaît pas... on ne peut pas ôter sa culotte, ça ferait crier l'administration.

LISBETH

Fallait descendre à une station...

KRAMPACH

Ah bien, oui ! j'ai essayé... mais on n'est pas plus tôt descendu qu'il faut remonter.

Il imite le bruit de la vapeur qui s'échappe.

LISBETH

En tout, t'es si lambin...

KRAMPACH

À Illfurth... on m'a bien indiqué un endroit... jusqu'il y avait une femme qui gardait l'établissement...

LISBETH

Eh bien ?

KRAMPACH

Eh bien !... j'ai pas voulu. C'était de la dépense.

Se frappant.

Tiens, v'là qu'y change de place, l'animal ! il se promène là-dedans comme dans un parc !... Tape-moi dans le dos... ferme, ferme !

Lisbeth pose sa marmite et lui tape dans le dos.

Y descend !... y descend !...

Tout à coup.

Tant pis, je vas l'ôter.

Il fait mine de défaire ses bretelles.

LISBETH, *qui a repris sa marmite,
après avoir tapé avec ses deux mains.*

Ah ! mais non !

KRAMPACH

Il n'y a personne.

LISBETH

Eh bien, et moi ?

KRAMPACH

Toi, t'es du bâtiment !... Fais le guet... Si quelqu'un vient, tu m'avertiras.

LISBETH, *remontant au fond et tournant le dos.*

Dépêche-toi !

KRAMPACH, *gagnant près de la cheminée,
tout en faisant mine de défaire son pantalon.*

Si on savait ce que c'est que de posséder un n'hanneton dans son intérieur...

LISBETH, *redescendant.*

Vite ! v'là du monde !...

Scène XII

Krampach, Lisbeth, Pétunia.

PÉTUNIA, *entrant avec une chaise de paille.*

Tenez, voilà une chaise...

Elle la pose devant le divan ; secouant sa main.

Pristi ! je me suis enfoncé un petit morceau de bois sous l'ongle.

KRAMPACH

Ah ! c'est mauvais, ça.

LISBETH

C'est pas bon.

KRAMPACH

Mais je connais un remède... on étale dessus du fromage mou... et on le fait lécher par une poule...

PÉTUNIA

Ah ! farceur !

KRAMPACH, *prenant la chaise.*

Parole d'honneur.

À part.

Si je pouvais m'asseoir dessus.

Il s'assied ; à Lisbeth.

Si t'es fatiguée, assieds-toi sur la marmite.

LISBETH

Non, mes bonnets sont dedans.

KRAMPACH

Puisqu'il y a un couvercle.

LISBETH

Non, je ne veux pas.

KRAMPACH

Comme tu voudras.

PÉTUNIA, *qui rangeait sur la cheminée, se retourne.*

Eh bien, vous n'êtes pas gêné, vous ! Et votre femme ? Elle restera debout !

KRAMPACH, *assis.*

C'est la position qui convient à une femme qui a fait des turlutaines.

PÉTUNIA

Qu'est-ce que c'est que ça ?

KRAMPACH

Chut ! Elle a commis une faute avant son mariage.

PÉTUNIA

Avec vous ?

KRAMPACH

Avec moi, ça ne serait pas une faute...

LISBETH, pleurant.

Tu m'avais promis que tu n'en parlerais jamais.

KRAMPACH

Je n'en parlerai jamais... je l'ai juré ! mais je peux bien le dire à Mademoiselle qui ne le sait pas.

Il fait plusieurs bonds sur sa chaise et finit par se gratter avec ; à part.
Ça ne peut pas durer... c'est pas possible.

Il la pose, Lisbeth la prend, la porte à droite et revient en scène.

PÉTUNIA, *à part.*

Encore ! Il est plein de tics, cet Alsacien.

KRAMPACH

Quand j'ai épousé Lisbeth, c'était une gringalette, maigre, de rien du tout. Son père vint me trouver dans les champs, j'arrachais des betteraves ; il me dit : « Krampach, tu es un honnête homme, ma fille a fait une faute, je te la donne en mariage. »

PÉTUNIA

C'est engageant.

KRAMPACH

Je lui réponds par un sourire d'incrédulité... comme cela... qui voulait dire : « Père Schaffouskraoussmakusen, je suis sensible à votre ouverture, mais j'aime mieux être le premier à Rome que le second à Lisbeth. »

PÉTUNIA

Ah ! vous êtes fier, vous.

KRAMPACH

Ya... je suis un peu fier.

PÉTUNIA

Oui, mais vous l'aimiez ?...

KRAMPACH

Je l'aimais, parce qu'elle avait cinq mille francs qui venaient de sa mère...
madame Schaffouskraoussmakusen.

PÉTUNIA

Alors c'est pour ses écus ?

KRAMPACH

Ya... ils étaient placés chez Kuissermann.

LISBETH

Un fabricant de sangsues.

KRAMPACH

Tais-toi... tu peux pas parler... t'as commis une faute ! Ils étaient placés
chez Kuissermann, fabricant de sangsues, à vingt-deux pour cent, qu'il ne
payait pas ; c'est un joli intérêt.

PÉTUNIA

Mais s'il ne payait pas...

LISBETH

On laisse aquimiler.

KRAMPACH, *sans comprendre.*

Aquimiler ? quoi aquimiler ?

Comprenant.

Oui, on les accumulait : mais, au moment de régler, il est parti pour Paris,
avec le magot.

PÉTUNIA

Alors, vous êtes volé ?...

KRAMPACH

Ya... mais je le retrouverai...

PÉTUNIA

Oh ! Paris est bien grand.

KRAMPACH

Laissez faire, j'ai mon idée... Tous les dimanches j'irai me planter sur la place du marché, faudra bien qu'il y vienne.

On entend sonner.

PÉTUNIA

On sonne... je reviens !...

Elle sort.

Scène XIII

Krampach, Lisbeth, *puis* Marjavel *et* Hermance.

KRAMPACH

Ah ! le gremlin, il se réveille. Elle est partie ; tant pis, je vas l'ôter.
Il commence à défaire ses bretelles.

MARJAVEL, *entre, suivi d'Hermance et de Pétunia.*

Où sont-ils ? Je veux les voir !

PÉTUNIA, *montrant Krampach et Lisbeth.*

Les voici !

MARJAVEL

Bonjour, mes amis !... Avez-vous fait un bon voyage ?

KRAMPACH

Merci, ça ne va pas mal... et ma femme non plus.
Il donne une poignée de main à Marjavel.

MARJAVEL

Ah ! non ! Il ne faut pas me donner la main, c'est bon en Alsace.
Apercevant Krampach qui rattache ses bretelles.
Et puis... autant que possible, vous ne ferez pas votre toilette dans ce salon.
À sa femme.
Ils m'ont l'air de gens sûrs...

HERMANCE

Mais ce sont des paysans.

MARJAVEL

Ils se formeront.
Haut.
Il est tard... Pétunia va vous montrer votre chambre, nous causerons demain.

KRAMPACH, *saluant.*

Bonsoir, monsieur et madame.

LISBETH

Bonsoir, monsieur et madame.

MARJAVEL, *à part, regardant Lisbeth
qui est montée près de la bonne.*

Elle est gentille, l'Alsacienne.

Lisbeth et Pétunia sortent à gauche.

KRAMPACH, *à part, se disposant à les suivre.*

Cette fois, je vais pouvoir l'ôter.

MARJAVEL, *le rappelant.*

Krampach !

KRAMPACH

Monsieur ?

MARJAVEL

Reste, toi... Puisque tu es mon valet de chambre, tu vas m'aider à me déshabiller... Allume les bougies.

KRAMPACH, *à part, allumant deux bougies.*

Je ne peux pas être seul depuis Mulhouse !...

MARJAVEL, *à sa femme.*

Je tiens d'autant plus à l'avoir près de moi que je ne me sens pas à mon aise.

HERMANCE

Qu'as-tu donc ?

MARJAVEL

J'ai mangé deux tranches de melon.

HERMANCE

Ah ! je te le disais bien.

MARJAVEL

C'est incroyable... la première passe toujours... très bien... mais la seconde m'est fatale...

HERMANCE

Alors, pourquoi en prends-tu deux ?...

MARJAVEL

Qu'est-ce que tu veux ! le jour de ma fête... Est-ce que tu n'as jamais fait de fautes, toi ?...

HERMANCE, *vivement.*

Je ne dis pas ça... mon ami...

MARJAVEL, *se prenant l'estomac et gagnant à droite.*

Ah ! ça ne va pas... Diable de seconde tranche... J'étouffe...

Appelant.

Krampach !

KRAMPACH

Monsieur ?

MARJAVEL, *s'asseyant sur la chaise, près la petite table à droite.*

Ouvre la fenêtre.

HERMANCE, *à part, effrayée.*

Ah ! mon Dieu ! le signal attendu par Ernest !

Haut.

Non ! n'ouvrez pas.

MARJAVEL

Ouvre !...

HERMANCE, *à son mari.*

Tu vas t'enrhumer.

MARJAVEL

Il n'y a pas de danger ; ouvre, je suis bien couvert.

Krampach ouvre la fenêtre, puis retourne à la cheminée.

Ah ! ça fait du bien...

HERMANCE, *à part.*

Et l'autre qui va grimper le long du treillage !

Haut.

Mon ami, si tu ne te sens pas à ton aise, tu ferais mieux d'aller te coucher.

MARJAVEL

Tu crois ?

HERMANCE

Oh ! le lit, il n'y a rien de mieux.

MARJAVEL, *se lève.*

Bonsoir.

Il l'embrasse.

Dis donc, demain, j'irai lire mon journal dans ta chambre.

HERMANCE

Oui... dépêche-toi.

MARJAVEL

Krampach, suis-moi !

KRAMPACH

Tout de suite, monsieur.

Il se donne deux ou trois coups de pincette dans le dos, et entre à la suite de Marjavel avec la bougie et la pincette.

Scène XIV

Hermance, puis Ernest.

HERMANCE, *seule.*

Vite ! fermons cette fenêtre.

Elle se dirige vers la fenêtre. Ernest paraît sur le balcon, il porte un morceau de gouttière à la main ; reculant.

Lui !

ERNEST, *entrant.*

Oui... j'ai vu le signal... et j'arrive le cœur plein d'amour.

HERMANCE, *apercevant la gouttière.*

Qu'est-ce que vous tenez là ?

ERNEST

C'est un morceau de gouttière qui s'est décollé pendant que je grimpais, je ne pouvais pas le laisser tomber... à cause du bruit... et je l'apporte... Hermance, j'arrive le cœur plein d'amour.

HERMANCE

Il faut le cacher... Si mon mari le trouvait...

ERNEST

Oh ! je ne tiens pas à le garder pour notre entretien... Où le mettre ?

HERMANCE

Je ne sais pas...

Désignant le divan qu'elle ouvre.

Ah ! dans ce meuble...

ERNEST

Tiens ! ça s'ouvre ?

Il met la gouttière dans le divan qu'il referme.

Hermance, j'arrive le cœur plein d'amour.

HERMANCE

Il faut vous en aller.

ERNEST

Pourquoi ?

HERMANCE

Mon mari est là... couché...

ERNEST

Ça ne me gêne pas...

Avec passion.

Hermance, oublions le ciel et la terre ! Nous sommes seuls au monde... C'est le balcon de Juliette et je suis Roméo !

HERMANCE

Plus bas !

ERNEST

Un baiser... un seul ?

Il se dispose à l'embrasser.

La voix de MARJAVEL, *dans la coulisse.*

Hermance !

Hermance recule vivement.

ERNEST, *à part.*

Est-il ennuyeux, cet animal-là !... il ne me laisse pas un moment tranquille !

La voix de MARJAVEL

Hermance !

HERMANCE

Il vient ! fuyez !

ERNEST

Oui... ce balcon... ça me connaît.

Il s'approche du balcon et s'arrête tout à coup.

Impossible.

HERMANCE

Comment !

ERNEST, *bas à Hermance.*

Votre tante est à sa fenêtre... elle sèche !

HERMANCE

Ah ! mon Dieu ! et la porte qui est fermée en bas ; où vous cacher ?

La voix de MARJAVEL

Hermance !

HERMANCE, *montrant le divan qu'elle ouvre.*

Là, dans ce meuble.

ERNEST

Avec la gouttière ?

Entrant dans le divan.

Je ne pourrai jamais tenir là-dedans.

HERMANCE

Dépêchez-vous !

Elle ferme le divan et gagne vivement la chaise de droite, où elle s'assied et fait semblant de prendre un ouvrage sur la table.

Scène XV

Hermance, Ernest, caché, Marjavel, Krampach.

MARJAVEL, *entrant, suivi de Krampach.*

Tu ne m'entends donc pas, ma chère amie ?...

HERMANCE, *se levant et venant à lui.*

Non... je n'ai rien entendu...

KRAMPACH

Monsieur a des coliques dans l'estomac.

Il se donne une tape sur les cuisses et repose la pincette dans la cheminée.

MARJAVEL, *à Krampach.*

Mais quand tu te taperas les cuisses, ça ne me soulagera pas !... Ah ! je ne me sens pas bien.

Il s'assied sur le divan.

HERMANCE, *à part.*

Bon ! il se met sur l'autre !

MARJAVEL

Qu'on aille tout de suite me chercher Ernest !

HERMANCE

C'est inutile...

MARJAVEL

Si... je veux voir Ernest !

À Krampach.

Va... dans le pavillon au bout du jardin... et, s'il dort, ne crains pas de le réveiller.

KRAMPACH

Tout de suite.

À part.

Dans le jardin, je trouverai bien une petite feuille de vigne pour me déshabiller derrière.

Il sort par le fond.

Scène XVI

Marjavel, Hermance, puis Ernest.

MARJAVEL, *assis.*

Je ferai coucher Krampach sur ce divan.

HERMANCE, *à part.*

Voilà une idée...

MARJAVEL

Et comme ça, si j'ai besoin de soins...

HERMANCE, *à part.*

Que faire ? il doit étouffer là-dessous...

Haut, prenant les mains de son mari.

Voyons, te sens-tu mieux ?

MARJAVEL

Non, ça me pèse toujours.

HERMANCE

Ah ! mon Dieu ! tes mains sont glacées... tu te refroidis !...

MARJAVEL, effrayé

Tu crois ?

HERMANCE

Il faut marcher... marcher vite !

MARJAVEL

Oui, pour rétablir la circulation.

Il se met à arpenter la scène.

HERMANCE

Plus loin ! plus loin !... tu as tout l'appartement pour te promener.

MARJAVEL

C'est juste, je vais jusqu'au bout et je reviens.

Il sort à droite en marchant à grands pas et en comptant.

Un... deux... trois...

HERMANCE, *ouvrant le divan.*

Vite !... sortez !...

ERNEST, *se montrant ; il est très pâle.*

J'étouffe... je vous demanderai un verre d'eau sucrée.

MARJAVEL, *en dehors.*

Vingt-trois, vingt-quatre.

ERNEST, *rentrant vivement la tête ;
Hermance s'assied sur le divan.*

Ah !

MARJAVEL *entrant de droite et traversant la scène.*

Vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept.

Il disparaît à gauche, Ernest relève le divan et paraît.

ERNEST, *continuant sa phrase.*

Avec un peu de fleur d'oranger.

HERMANCE

Nous n'avons pas le temps, il va revenir.

ERNEST, *sortant du divan.*

La gouttière me coupait la figure.

HERMANCE

Je l'entends... partez !... vous reviendrez dans cinq minutes.

ERNEST, *se sauvant par le fond.*

Oui...

À part.

Quel métier !

Il disparaît par le fond.

MARJAVEL, *rentrant en comptant ses pas.*

Cinquante et un, cinquante-deux... J'ai fait cinquante-deux pas...

À Hermance.

Ernest n'est pas arrivé ?

HERMANCE

Pas encore...

MARJAVEL, *tombant sur le divan.*

Je suis brisé... c'est la marche, j'ai fait cinquante-deux pas.

On frappe deux petits coups à la porte.

Entrez !

Ernest paraît.

HERMANCE

M. Ernest !

MARJAVEL, boudeur

Ce n'est pas malheureux !

ERNEST, *jouant l'empressement.*

Vous m'avez fait demander ?... Qu'y a-t-il ?

HERMANCE

Mon mari est un peu souffrant... je vais lui faire du thé... un cataplasme...

Allumez le feu.

Elle sort à droite.

MARJAVEL, à Ernest.

Allumez le feu !

ERNEST, *à part, allumant le feu.*

Comme c'est agréable !

MARJAVEL, *geignant sur le divan.*

Heu !... heu !...

ERNEST, *s'approchant de lui et lui prenant la main.*

Eh bien ! pauvre ami... comment vous sentez-vous ?

MARJAVEL

Bien faible, j'ai cru que vous ne viendriez jamais.

ERNEST

J'étais couché... le temps de passer un pantalon.

MARJAVEL

Moi, monsieur, si j'avais un ami malade, je ne songerais pas à ma toilette.

ERNEST, lui tâtant le pouls.

Ça ne sera rien... un peu de prostration.

MARJAVEL

Comment dites-vous ?

ERNEST

C'est de la prostration.

MARJAVEL

Ce n'est pas dangereux ?

ERNEST

Non.

HERMANCE, *rentrant avec une tasse de thé et une petite
casserole qu'elle pose à terre près d'elle ; à Marjavel.*

Tiens, mon ami, une tasse de thé.

Elle s'assied à sa droite, Ernest à sa gauche.

MARJAVEL, *portant la tasse à ses lèvres.*

Merci... c'est trop chaud.

Hermance souffle avec Ernest sur la tasse.

C'est de la prostration que j'ai...

Il boit.

Ce n'est pas dangereux.

HERMANCE, *prenant la casserole.*

Vous, monsieur Ernest, faites le cataplasme.

Elle lui donne la casserole.

ERNEST, *se levant très surpris.*

Moi ?

Il va à la cheminée.

HERMANCE, *elle prend la tasse et
la pose sur la petite table de droite.*

Oui... tournez ! tournez !

ERNEST, *à part, tournant la cuiller avec fureur.*

Et on appelle ça un rendez-vous d'amour !

MARJAVEL

Ah ! ça va mieux... ça passe... Hermance, mets-toi là près de moi.

Hermance prend la chaise et veut s'y asseoir à distance de Marjavel.

ERNEST, *à part.*

Il oublie donc que je suis là ?

Il frappe sur la casserole.

MARJAVEL

Non !... plus près...

HERMANCE, *s'asseyant sur le divan.*

Me voici, mon ami...

MARJAVEL, *lui prenant la taille.*

Ah ! tu es un ange !... et je ne sais comment te remercier...

Il lui embrasse les mains.

ERNEST, *à part.*

Sacrebleu !

Il frappe très fort sur la casserole.

Il ne bouge pas.

Il renverse d'un coup de pied les pincettes et la pelle dans la cheminée.

MARJAVEL, *à Hermance.*

Tu l'aimes bien, ton gros loulou.

Il embrasse Hermance sur la joue.

ERNEST, *à part.*

Il n'y a donc que le melon qui le dérange ?

Présentant la casserole.

Voilà le cataplasme.

Il la pose sur la main de Marjavel, qui, se sentant brûlé, pousse un cri.

Hermance se lève.

Acte II

Un salon dans le pavillon habité par Ernest. Ameublement de campagne. Portes à gauche et à droite, pans coupés ; cheminée au fond, glace sans tain, un secrétaire. Troisième plan à droite, une petite table, deux portes ; deuxième plan, une table-bureau. À gauche, devant une chaise basse est un fauteuil, une chaise à gauche de la cheminée.

Scène première

Ernest, puis Jobelin et Berthe.

Au lever du rideau, Ernest est endormi dans un fauteuil à droite de la cheminée ; il tient un morceau de gouttière dans ses bras. On frappe à la porte de droite, il ne se réveille pas.

JOBELIN, *entrant, suivi de Berthe.*

Personne...

À part.

Je ne peux pas entrer dans ce pavillon que j'ai habité autrefois sous le règne de Mélanie... sans être ému... tout me rappelle...

BERTHE, *après avoir examiné autour d'elle, montrant Ernest.*

Mais, mon oncle... voici mon cousin...

JOBELIN

Il dort !...

BERTHE, *étouffant sa voix.*

Que tient-il si précieusement ?

JOBELIN

Ça, c'est un fragment de gouttière...

BERTHE

Qu'il presse sur son cœur ?

JOBELIN

Cela me rappelle qu'un jour je m'endormis dans ce même fauteuil aussi... avec un aquarium sur les bras.

BERTHE

Vous ?...

JOBELIN

Mais j'avais un motif...

BERTHE, *indiquant Ernest.*

Voyez, mon oncle, comme il a l'air bon.

JOBELIN

Oui... il a le sommeil bon.

BERTHE

Et doux !

JOBELIN

Ça, je ne peux pas dire le contraire.

BERTHE

Je parie qu'il pense à moi...

JOBELIN

Pourquoi ?

BERTHE

Parce qu'il m'aime.

JOBELIN

Mais il ne te l'a jamais dit !

BERTHE

Oh ! ça ne fait rien... Vous n'avez pas remarqué comme il rougissait, hier, en me donnant l'éventail...

JOBELIN

C'est vrai !...

BERTHE

Alors, pourquoi ne lui parlez-vous pas de votre projet de mariage ?

JOBELIN

D'abord, mon projet... c'est le tien...

BERTHE

Du tout !... vous m'avez dit un jour : « Je crois qu'Ernest fera un bon mari... »

JOBELIN

Vrai... je ne pensais pas à toi...

BERTHE

Ah ! tant pis ! il ne fallait pas me le dire !...

JOBELIN

Il y a une chose qui m'arrête... Je suis ton tuteur... et tu es plus riche que lui...

BERTHE

Ah ! voilà pourquoi il hésite à se déclarer ! Vous ne comprenez pas cela, vous préférez nous sacrifier à des calculs d'intérêts...

JOBELIN

Tu y tiens ?

BERTHE

Oui !

JOBELIN

Une fois, deux fois, trois fois !

BERTHE

Oui !

JOBELIN

Eh bien, laissez-nous... je vais lui parler !

BERTHE, elle remonte à la porte de droite.

Ah ! que vous êtes gentil !

JOBELIN

Promène-toi dans le jardin... je t'appellerai...

BERTHE, *sortant à droite.*

Comme il va être heureux !

Scène II

Jobelin, Ernest.

JOBELIN, *posant son chapeau sur un meuble.*

Cet entretien doit être grave.

Il prend la chaise à gauche de la cheminée et se place en face d'Ernest.
Mon cher Ernest... interrogez votre cœur et répondez-moi sans ambages...
Ah ! non ! il dort, je vais le réveiller !

Il frappe plusieurs petits coups sur la gouttière. Ernest fait un grognement, mais ne se réveille pas.

Après ça, si je le réveille, il sera de mauvaise humeur... et la négociation pourra manquer... Attendons-le.

Il se lève et vient en scène.

Moi aussi, je me suis endormi, une fois, avec un aquarium sur les bras... mais j'avais un motif. Cet aquarium me venait de Mélanie, j'avais eu l'imprudence de dire en passant devant le bassin des Tuileries : « Dieu, les beaux poissons rouges ! » Et, le soir même, je recevais mon aquarium... elle avait comme ça des délicatesses de chatte ! Pauvre Mélanie ! nous fûmes bien coupables !

Ernest fait un mouvement et passe sa gouttière du bras droit dans celui de gauche sans se réveiller.

Ah ! il se réveille !... Non... le voilà reparti... il a changé son arme de bras ; depuis qu'il est dans la mobile, il se croit toujours à l'exercice... Moi aussi, j'ai été, militaire, lieutenant... dans l'immobile ; souvent Mélanie me faisait revêtir ce costume pour l'accompagner dans nos promenades solitaires... les femmes aiment à s'appuyer sur un bras qui porte une épée à sa ceinture.

Regardant Ernest.

Ah çà ! mais il ne se réveille pas.

Scène III

Jobelin, Ernest, Krampach.

KRAMPACH, *entrant de droite et à la cantonade ; il tient une lettre à la main.*

Mais puisqu'il n'y a pas d'adresse ?

JOBELIN, *allant à lui.*

Chut !... Tu vois bien que mon neveu dort !

KRAMPACH, *examinant la gouttière.*

Tiens !... c'est un nouveau fusil, ça ?

JOBELIN

Est-il bête !... C'est une gouttière... ça sert à recueillir l'eau qui tombe du ciel.

KRAMPACH, *regardant en l'air et étendant la main pour s'assurer qu'il ne pleut pas.*

J'en sens pas !

JOBELIN, *descendant en scène.*

Voyons, qu'est-ce que tu veux !

KRAMPACH

Le concierge m'a remis une lettre...

JOBELIN

Donne...

KRAMPACH

Un instant !... C'était-y vous... c'était-y lui, ou c'était-y le bourgeois qui connaît le fiacre 2114 ?

JOBELIN, *vivement.*

Le fiacre ? c'est moi... Plus bas !

KRAMPACH

Je ne dis rien.

Il lui donne la lettre.

JOBELIN, *décachetant la lettre et lisant, à part.*

« Cancre ! »

Parlé.

Il m'a reconnu malgré mes lunettes bleues. Oh ! les pressentiments de Mélanie !

Lisant.

« Cancre ! »

Krampach écoute ; Jobelin s'en aperçoit, il le repousse, Krampach gagne la cheminée, et examine ce qu'il y a dessus, ainsi qu'Ernest.

« Je te découvre enfin ! »

Parlé.

Au bout d'un an.

Lisant.

« Quand on se promène en fiacre avec une petite dame, on ne donne pas vingt-cinq centimes au cocher comme les gens vertueux. »

Parlé.

Je croyais en avoir donné trente.

Lisant.

« Je pourrais faire du scandale, mais je suis honnête... j'aime mieux t'emprunter cinq cents francs. »

Parlé.

Hein ?

Lisant.

« Je les attends sous le septième bec de gaz ; si je ne les ai pas dans une heure, je t'en demanderai mille. Signé : n° 2114. »

Parlé.

Un scandale !... Il dirait tout à Marjavel.

Se fouillant.

Je ne dois pas hésiter.

À Krampach.

As-tu cinq cents francs sur toi ?

KRAMPACH, *se fouillant.*

Je vais voir... J'ai vingt-cinq centimes... et treize sous dans ma malle.

Il remonte à la cheminée.

JOBELIN, *très agité.*

Garde-les !

À part.

Que faire ? Dans une heure, il m'en demandera mille !... Eh ? si je les empruntais à Ernest sans le réveiller, c'est le plus simple.

Il va au secrétaire.

Le même secrétaire... je le reconnais... la serrure accroche... il faut donner un coup de poing.

Il donne un coup de poing, le secrétaire s'ouvre.

Voilà !... juste !... il reste un billet de cinq cents.

Il ferme le secrétaire ; appelant.

Krampach !

KRAMPACH

Monsieur...

JOBELIN, *très bas.*

Tu trouveras un fiacre... le n° 2114, sous le septième bec de gaz.

KRAMPACH, *même ton.*

Un fiacre sous un bec de gaz ?... bon...

JOBELIN

Tu lui remettras ce billet... Tu lui diras que c'est de la part du jeune homme...

KRAMPACH

Quel jeune homme ?

JOBELIN

Moi...

KRAMPACH

Enfin... on pouvait le demander.

Il sort à droite.

JOBELIN, *seul.*

C'est un chantage !... cet automédon veut me faire chanter... il me tient, le misérable ! l'honneur posthume de Mélanie est dans ses mains... et puis Marjavel... dame ! il ne serait pas content... il me faudrait croiser avec lui un fer homicide... je ne me défendrais pas... et alors... c'est moi qui goberais

la sauce... Ah ! j'ai chaud !... j'ai soif ! je vais boire un verre d'eau dans la chambre d'Ernest.

Il ouvre la porte de gauche ; deuxième plan.

Tiens, l'aquarium y est encore... Ah ! Mélanie ! si tu savais ce que tu me coûtes !

Il entre dans la chambre à gauche.

Scène IV

Ernest, Hermance.

HERMANCE, *entre avec précaution par la porte de gauche, pan coupé, et la referme, même jeu à la porte de droite ; après examen, elle court au fauteuil et secoue vivement Ernest.*

Ernest !

ERNEST *réveillé en sursaut, laisse tomber la gouttière.*

Hein ?... Quoi ?... Voilà le cataplasme !...

HERMANCE

Chut !

ERNEST, *il ramasse la gouttière.*

Ah ! c'est vous...

HERMANCE

J'ai pu m'échapper un instant... mon mari fait sa barbe... il va mieux aujourd'hui...

ERNEST

Je crois bien !

HERMANCE

Il ne souffre plus.

ERNEST

Parbleu ! j'ai fait chauffer assez de serviettes !... j'ai assez fricassé de cataplasmes !

HERMANCE

Vous avez passé une bien mauvaise soirée.

ERNEST

Mais non !... excellente !... Ah ! vous pouvez vous vanter de m'avoir fait passer une nuit bien agréable... sur le divan... car il m'a forcé à coucher sur le divan avec la gouttière !... Que voulez-vous que j'en fasse ?

HERMANCE

Cachez-la... faites-la disparaître.

Très tendre.

Mon ami !...

ERNEST, *cache la gouttière, sous le fauteuil de gauche.*

Madame ?...

HERMANCE

Il souffrait tant !... moi, je veillais dans sa chambre.

ERNEST

Et de mon divan j'entendais votre conversation.

HERMANCE, *un peu inquiète.*

Ah ! vous entendiez ?...

ERNEST

Tout !... à deux heures moins cinq, qu'avez-vous dit à votre mari ?

HERMANCE

Mais... je ne sais pas, moi...

ERNEST

Vous lui avez dit : « Mon gros chéri, si tu mourais, je ne te survivrais pas. »
Si vous croyez que c'est agréable !

HERMANCE, *embarrassée.*

Il faut détourner les soupçons...

ERNEST

Et à quatre heures douze ?...

HERMANCE

Quoi ?

ERNEST

J'ai entendu le sifflement d'un baiser... Si vous croyez que c'est agréable !

HERMANCE

Ce n'est pas ma faute !... il faut bien détourner les...

ERNEST

Les soupçons... Je trouve que vous les détournez beaucoup trop, les soupçons !

HERMANCE, *s'appuyant sur son épaule.*

N'est-ce pas vous qui êtes aimé ?

ERNEST

Oui, c'est moi qui suis aimé... mais c'est lui qui en profite...

HERMANCE, *piquée.*

Seriez-vous jaloux par hasard du sort de mon mari ?

ERNEST

Ma foi !... ils ne sont pas déjà tant à plaindre, les maris !...

HERMANCE

Oh !

ERNEST

Oui, je sais qu'il y a le petit inconvénient... mais puisqu'ils l'ignorent ! À part cela, de quoi se plaignent-ils ? nous les soignons, nous les dorlotons, nous les mijotons... ils sont gras, roses, frais, gais, superbes !... tandis que nous, les amoureux, nous sommes maigres, jaloux, craintifs, tremblants... comme des voleurs.

HERMANCE

Ernest !

ERNEST

Pour eux, la table est toujours mise, ils s'y installent, ils s'y carrent ! tandis que nous, nous nous cachons dans les meubles, nous grimpons sur les gouttières... pour venir ramasser leurs miettes... quand ils veulent bien nous en laisser !... Ah ! il ne faut pas qu'ils viennent nous attendrir tant que ça !

Il s'assied sur la petite chaise de gauche.

Et, par-dessus le marché, votre mari me trouve bête !... bête !... mais dévoué...

HERMANCE, *allant vers lui.*

Il n'a pas dit ça !

ERNEST

Pardon, madame à trois heures vingt-sept... ma montre va très bien.

Il la cherche dans sa poche et ne la trouve pas.

Tiens ! Ah ! elle sera restée dans ma chambre... Bête, mais dévoué !... et vous n'avez pas dit le contraire... au contraire !

HERMANCE, *s'asseyant sur le fauteuil près d'Ernest.*

Voyons... calmez-vous !... j'arrive près de vous heureuse... confiante...

ERNEST, *qui a fait entendre un petit grognement, se retourne doucement et se met à genoux devant Hermance.*

Ce n'est pas malheureux ! Depuis deux mois, je crois que c'est la première fois que je me trouve un peu seul avec vous.

Lui prenant la taille.

Eh bien ?

HERMANCE

Quoi ?...

ERNEST

Causons... le moment est venu de causer...

On entend tousser Jobelin dans la chambre à côté.

HERMANCE, *se reculant avec terreur.*

Ciel !... il y a quelqu'un là !

ERNEST, *même jeu et passant à droite.*

Allons bon !

On entend Jobelin se moucher.

HERMANCE

C'est mon mari ! je le reconnais à son rhume !

ERNEST

Sapristi !

HERMANCE, *éperdue.*

Il nous épiait... nous sommes perdus ! niez tout !... tout !...

Elle sort par la droite, pan coupé.

Scène V

Ernest, puis Jobelin, puis Krampach.

ERNEST, *seul, boutonnant son habit.*

Allons !... c'est une affaire !... j'aime mieux ça, j'en ai assez de cette vie de soubresauts.

Imitant la voix d'Hermance.

Nous sommes perdus ! Nous sommes sauvés !

Il va ouvrir la porte de gauche, deuxième plan.

Monsieur, je suis à vos ordres !...

JOBELIN, *sortant ; il tient un aquarium.*

Merci, mon ami, tu es bien bon...

ERNEST

Mon oncle !...

JOBELIN

Tu es donc réveillé ?

ERNEST, *à part.*

Il n'a rien entendu.

JOBELIN

Ils ne sont plus nourris, ces pauvres poissons rouges... je les promène un peu... Ah ! de mon temps !... Donne-moi du biscuit.

Il lui met l'aquarium sur les bras.

ERNEST

Où voulez-vous que j'en prenne ?

JOBELIN, *allant à la table de gauche, et ouvrant le tiroir.*

J'en avais toujours là... il y en a encore.

ERNEST

Alors, mon oncle, c'est pour ça que vous êtes venu me voir ?

KRAMPACH, *entrant de droite.*

En v'là un n'hasard !

ERNEST

Qu'est-ce que c'est ?

JOBELIN, *passant vivement entre eux.*

Krampach ! je suis à toi.

Il pousse Ernest, qui tient l'aquarium et le pose sur la table de gauche.

KRAMPACH, *à part sur le devant.*

Ernest et Jobelin s'occupent à gauche des poissons, ils leur donnent du biscuit.

J'ai retrouvé mon filou... Kuissermann !... c'est le cocher... le numéro 2114 ; j'allais lui remettre le billet de cinq cents francs, lorsqu'il m'est venu une idée... honorable, je lui ai dit : « Pas de réponse !... » et j'ai gardé les cinq cents francs à compte.

JOBELIN, *revenant, à Krampach.*

Eh bien, qu'a-t-il répondu ?...

KRAMPACH

Il a répondu : « Ah ! c'est comme cela... Eh bien, je reviendrai !... »

JOBELIN

Comment ! il reviendra !

KRAMPACH, *tirant un vieux carnet de sa poche.*

Faut que je fasse mes comptes !...

ERNEST, *occupé des poissons, se retournant.*

Qu'avez-vous donc, mon oncle ?...

JOBELIN, *très agité.*

Moi ? rien !...

À part.

Il reviendra !... Je cours chez mon banquier...

Haut.

Adieu !...

Il sort par la gauche, pan coupé.

KRAMPACH, *à Ernest.*

Monsieur, je voudrais vous demander un service, à vous qu'êtes un homme capable.

ERNEST

Capable de quoi ?...

KRAMPACH

Vous êtes capable.

ERNEST

Voyons, parle.

KRAMPACH

Cinq mille francs, moins cinq cents francs... plus les intérêts pendant un an, six mois et vingt-trois jours... plus un jour d'intérêt en moins qui est aujourd'hui... combien que ça fait ?...

ERNEST

Qu'est-ce que tu me chantes là ?...

KRAMPACH

Je vais recommencer... Cinq mille francs...

ERNEST

Va te promener... tu m'ennuies.

KRAMPACH

C'est bien la peine d'être un homme capable.

Il sort en faisant son compte.

Cinq mille francs moins cinq cents francs... plus les intérêts... Je ne peux pas faire ce compte-là.

Ernest le pousse vivement. Il disparaît à gauche.

Scène VI

Ernest, Berthe.

ERNEST, *voyant entrer Berthe.*

Berthe !

BERTHE, *entrant de droite.*

Avez-vous vu mon oncle ?

ERNEST

Il me quitte...

BERTHE

Ah !

Elle baisse les yeux. Il descend.

ERNEST, *à part.*

Elle baisse les yeux... Est-ce que j'ai dit quelque chose d'inconvenant ?...

BERTHE, *tout à coup.*

Ah ! c'est égal, monsieur... je croyais que vous seriez plus content que ça !

ERNEST, *étonné.*

Moi ?... je suis ravi... enchanté.

BERTHE

Et vous ne me sautez pas au cou ?

ERNEST, *étonné.*

Mais si !... mais si ! je te saute au cou ! comment donc !

Il l'embrasse ; à part.

Ce n'est pourtant pas sa fête aujourd'hui.

BERTHE

À la bonne heure ! mon oncle croyait que vous ne m'aimiez pas...

ERNEST

Lui ? Oh ! qu'il est bête !...

BERTHE

Comment ?

ERNEST

Bête... mais dévoué.

À part.

Comme dit Marjavel...

BERTHE

Mais moi, j'y vois clair... Vous rappelez-vous notre promenade au Jardin des Plantes ?

ERNEST, *cherchant à se rappeler.*

Au Jardin des Plantes ?...

BERTHE

Le jour où j'ai donné à manger à l'autruche...

ERNEST

Parfaitement !... Marjavel m'a fait porter un pain de quatre livres tout le temps de la promenade... pour les ours !

BERTHE

Eh bien, c'est là que j'ai vu que vous m'aimiez.

ERNEST

Devant les ours ?

BERTHE

Mais non ! devant l'autruche...

ERNEST

Ah !

BERTHE

La vilaine bête avait pris mon gant avec le gâteau que je lui présentais... elle allait tout avaler... vous n'avez pas craint de passer votre bras à travers les barreaux...

ERNEST, *avec fierté.*

C'est vrai... j'ai eu ce courage, seul contre une autruche !... j'ai saisi le bout de votre gant qui allait disparaître... j'ai tiré... l'autruche aussi...

BERTHE

Et vous êtes tombé !...

ERNEST

En vous rapportant trois doigts... C'est tout ce que j'ai pu sauver de l'engloutissement !...

BERTHE, *tristement.*

Tout le monde a ri... mais, moi, je me suis juré ce jour-là que je serais votre femme.

ERNEST

Ma femme ! toi ?

Se reprenant.

Vous ?

BERTHE

Mon oncle ne vous l'a donc pas dit ?

ERNEST

Non.

BERTHE

Oh ! alors, ce que je vous ai dit ne compte pas ! Je me sauve !...

ERNEST, *la retenant.*

Non, reste !... Moi, un mari ? un vrai ?... à mon tour ?... mais c'est le bonheur !... c'est la délivrance !

Se jetant à ses genoux.

Tiens ! tu es un ange !

BERTHE

Relevez-vous !...

ERNEST

Mais je t'aime !

BERTHE

Laissez-moi ! demandez ma main à mon oncle... et nous verrons !

Elle s'échappe et sort à droite.

Scène VII

Ernest, Hermance, puis Marjavel.

ERNEST, *à genoux.*

Me marier ! ah ! si je le pouvais... je serais libre... je casserais ma chaîne...
Ah ! Seigneur ! Seigneur ! cassez ma chaîne !

HERMANCE, *entrant, à part.*

Mon mari était chez lui.

Apercevant Ernest à genoux.

Eh bien, qu'est-ce que vous faites là ?...

ERNEST, *embarrassé, sans se lever.*

Moi ? je... je vous attends !...

HERMANCE

À genoux ?

ERNEST

Oui... quand je vous attends, je me mets à genoux. C'est plus commode,
on est tout porté...

HERMANCE, *lui laissant baiser sa main.*

Êtes-vous enfant !

MARJAVEL, *entrant de droite, apercevant
Ernest aux genoux de sa femme.*

Monsieur !... que signifie ?

HERMANCE

Mon mari !...

ERNEST, *à part.*

Pincé !

Haut.

N'avancez pas !... ne marchez pas...

Marjavel recule effrayé.

Avez-vous trouvé ?...

MARJAVEL, *s'avançant.*

Quoi ?

ERNEST

Le diamant que Madame a perdu !...

HERMANCE, *vivement.*

Le diamant de ma bague qui est sorti de son chaton... et que Monsieur, a la bonté de chercher...

MARJAVEL

Diable ! un diamant ! il faut chercher !

Il se baisse ; à Ernest.

D'autant plus que la maison n'est pas sûre ; on m'a pris cette nuit un morceau de gouttière... Le trouvez-vous ?...

ERNEST

Non...

HERMANCE

J'y tiens d'autant plus qu'il me vient de toi, mon ami... c'est le plus gros...

MARJAVEL

Fichtre ?... ne piétinez pas !...

Il se relève.

Je vais chercher un petit balai...

À Ernest.

Là... dans votre chambre... Ne piétinez pas !

Il entre à gauche, deuxième plan.

Scène VIII

Hermance, Ernest, puis Krampach, puis Marjavel.

ERNEST, *se levant.*

Ah ! nous l'avons échappé belle.

KRAMPACH, *entre avec une lettre
pareille à celle qu'il a remise à Jobelin.*

C'est pour le monsieur qui connaît le fiacre 2114.

HERMANCE

Le fiacre !

ERNEST, *vivement.*

C'est pour moi !

HERMANCE

Que peut-il vouloir ? Voyez... voyez vite !...

ERNEST, *lisant.*

« Cancre !... »

KRAMPACH

Il l'a déjà dit.

ERNEST

Tu dis ?...

KRAMPACH

Je dis : il l'a déjà dit.

ERNEST, *va lire, il voit Krampach qui écoute, il le
repousse ; celui-ci va à la cheminée et range, puis revient
s'appuyer sur le secrétaire en faisant toujours ses comptes.*

« Tu crois qu'on peut se promener avec une petite dame et ne donner que
vingt-cinq centimes au cocher comme les gens vertueux ? »

Parlé.

Je croyais lui en voir donné cinquante.

Lisant.

« Si tu ne m'envoies pas mille francs avant une demi-heure, je t'en demanderai trois mille. »

Parlé.

Le misérable ! où est ma canne ?...

HERMANCE

Y pensez-vous ?... Il faut payer... tout de suite...

ERNEST

Mais c'est du chantage.

HERMANCE

Préférez-vous un scandale ?...

ERNEST

Non !...

Allant au secrétaire, il repousse Krampach, qui retourne à la cheminée.

Je ne sais pas si j'ai la somme.

Il tourne la clef du secrétaire, puis donne un coup de poing, le secrétaire s'ouvre ; cherchant dans les tiroirs, à part.

Eh bien... mais j'avais un billet... on a ouvert ce secrétaire... c'est quelqu'un qui connaît le coup de poing.

HERMANCE

Eh bien ?...

*ERNEST, revenu à Hermance, et
prenant l'argent qu'il a dans sa poche.*

Je n'ai que trente-trois francs.

HERMANCE

Ah ! mon Dieu !

Ouvrant son porte-monnaie.

Et moi dix !

ERNEST

Ça fait quarante-trois.

À Krampach.

As-tu neuf cent cinquante-sept francs sur toi ?

KRAMPACH, se fouillant avec gravité.

Je vais voir.

HERMANCE, *bas.*

Mon mari !

ERNEST, *de même.*

Marjavel !

À Krampach.

C'est bien... Plus tard.

MARJAVEL, *entrant de gauche.*

Impossible de mettre la main sur le balai...

À Ernest.

Avez-vous trouvé ?...

KRAMPACH, *répondant à Marjavel.*

J'ai vingt-cinq centimes, et treize sous dans ma malle.

MARJAVEL, *le repoussant.*

Eh bien, qu'est-ce que ça nous fait ?

KRAMPACH

C'est pour Monsieur... il y a quelqu'un qui attend...

ERNEST

Oh ! rien !... une note qu'on me réclame.

KRAMPACH

Neuf cent cinquante-sept francs...

ERNEST, *à Krampach.*

C'est bien... je payerai plus tard...

MARJAVEL

Pourquoi plus tard ?... Qu'est-ce qui est là ?

KRAMPACH

C'est Kuissermann.

ERNEST, *vivement.*

Un tailleur...

À Krampach.

Dites que je passerai, je n'ai pas la somme sur moi.

MARJAVEL, *tirant son portefeuille.*

Eh bien, est-ce que je ne suis pas là ?...

ERNEST

Vous ?... Ah ! non, par exemple !...

MARJAVEL

Ernest !...

Le serrant dans ses bras.

Vous me faites de la peine ; je me croyais votre ami...

ERNEST, *embarrassé.*

Certainement, mais...

MARJAVEL

Allons ! ne faites donc pas l'enfant !

Il passe et donne un billet à Krampach.

Tiens, porte ça à ce tailleur.

ERNEST, *à part.*

C'est lui qui paye... c'est dur à avaler pour un galant homme !

KRAMPACH, *à part.*

Je vas le serrer avec l'autre billet...

Écrivant sur son carnet.

Cinq cents francs... plus mille francs... plus les intérêts...

MARJAVEL, *à Krampach.*

Eh bien, qu'est-ce que tu fais là ?...

KRAMPACH

J'y vais, monsieur... je vas le porter...

À part.

Je ne pourrai jamais faire ce compte-là !

Il sort à droite.

Scène IX

Hermance, Marjavel, Ernest, puis Jobelin, puis Krampach.

MARJAVEL

Eh bien, l'avez-vous retrouvé ?...

HERMANCE *et* ERNEST

Quoi ?...

MARJAVEL

Le diamant...

HERMANCE

Non, pas encore...

ERNEST

Nous étions en train de le chercher, quand...

MARJAVEL

Il faut nous y mettre... Ne piétinez pas.

Il se baisse ; à Hermance.

Toi, cherche du côté de la cheminée.

Hermance remonte à la cheminée.

ERNEST, *se baissant aussi, à part.*

C'est ennuyeux de chercher un diamant qu'on n'a pas perdu...

JOBELIN, *entrant de gauche.*

Je viens de chez mon banquier...

Les apercevant à terre.

Tiens ! qu'est-ce que vous faites là ?

MARJAVEL

Ma femme vient de perdre un diamant... celui que portait Mélanie...

Krampach entre de droite.

JOBELIN

Mélanie !... Cherchons !...

Il se jette à terre et cherche.

MARJAVEL, *à Krampach qui entre.*

Krampach, cherche aussi...

KRAMPACH

Quoi ?

MARJAVEL

Un diamant de prix, cherche...

KRAMPACH, *se mettant à genoux et cherchant.*

Une fois, j'ai trouvé un n'hanneton... mais je savais où il était.

À part, en rampant à l'avant-scène.

Je viens de voir Kuissermann ! je lui ai dit : « Pas de réponse !... »

ERNEST, *apercevant Krampach et se rapprochant à genoux.*

Eh bien... qu'a-t-il répondu ?

KRAMPACH

Il a répondu : « Ah ! c'est comme ça ? Eh bien... je reviendrai. »

Krampach remonte en cherchant et gagne l'extrême gauche, où il s'étale tout de son long et se met à faire ses comptes.

ERNEST

Comment, il reviendra ?...

JOBELIN, *à genoux près d'Ernest.*

Puisque je te rencontre, voilà les cinq cents francs que je t'ai empruntés.

Il lui remet un billet, remonte et passe.

ERNEST, *à genoux.*

Ah ! ah ! c'est vous !

À part.

Il connaît le coup de poing.

Rampant vers Marjavel.

Tenez.

MARJAVEL

Vous avez trouvé ?

ERNEST

Non ; mais, puisque je vous rencontre, voilà toujours cinq cents francs sur ce que je vous dois.

Il lui remet le billet.

MARJAVEL, *à genoux.*

Ça ne pressait pas...

ERNEST

Je viens de faire une rentrée.

MARJAVEL

Cherchons ! cherchons !

KRAMPACH, *à plat ventre, a tiré son carnet et fait ses comptes.*

Deux fois trois font neuf... trois fois six font huit...

À part.

Je trouve qu'il me redoit soixante-quatorze mille francs ; ça doit être trop...

MARJAVEL

Eh bien, Krampach, tu ne cherches pas ?

KRAMPACH

Voilà, bourgeois, voilà !

Il nage sur le parquet et pique une tête sous le fauteuil de gauche.

ERNEST, *à part.*

Est-ce que nous allons jouer à ça toute la journée ?

KRAMPACH, *la tête sous le fauteuil.*

J'ai trouvé !

TOUS, *se relevant.*

Voyons !

KRAMPACH

C'est-y ça ?

Il montre le morceau de gouttière caché par Ernest.

ERNEST, *à part.*

Animal !

HERMANCE, *redescendant.*

Ah ! mon Dieu !

MARJAVEL

Ma gouttière !

À Ernest.

Comment se trouve-t-elle chez vous ?

ERNEST, *embarrassé.*

C'est bien simple... Il a fait beaucoup de vent cette nuit... un vent d'ouest.

MARJAVEL

Oui.

ERNEST

Et le vent d'ouest est connu pour décrocher les gouttières.

MARJAVEL

C'est vrai.

ERNEST

Alors, j'ai trouvé celle-ci dans le jardin et je l'ai serrée.

MARJAVEL

Merci, Ernest...

À part.

Bête... mais dévoué.

Il donne le morceau de gouttière à Krampach, qui va le poser derrière le dos du fauteuil, ou il se cache en continuant à faire ses comptes.

JOBELIN, *bas à Hermance.*

Il a de l'ordre... Je crois que ça fera un bon mari.

MARJAVEL, *se mettant dans le fauteuil de gauche.*

Ne nous décourageons pas.

À part.

Moi, j'ai mal aux reins...

Haut.

Cherchons toujours.

HERMANCE, *allant à Marjavel.*

C'est inutile, mon ami... je me souviens maintenant, je crois l'avoir perdu dans le jardin.

JOBELIN

Ah ! diable ! dans le sable, c'est plus difficile.

MARJAVEL

Ah ! Ernest a de bons yeux !... Allez, mes enfants, cherchez... cherchez !...

ERNEST, *à part.*

Je ne suis pas fâché de faire un tour de jardin.

À Jobelin.

Vous prendrez à droite.

Montrant Hermance.

Et nous à gauche... Cherchons ! cherchons !

Hermance, Ernest et Jobelin sortent en faisant mine de chercher, Hermance et Ernest par la gauche, Jobelin par la droite. Krampach se relève et se dispose à les suivre.

MARJAVEL

Ne piétinez pas.

Scène X

Krampach, Marjavel.

MARJAVEL, *rappelant Krampach.*

Krampach !

KRAMPACH, *il a la gouttière à la main.*

Bourgeois ?

MARJAVEL

Si on ne retrouve pas ce diamant, ce soir, après ton dîner, tu t'amuseras à balayer ce salon... et tu mettras de côté tous les résidus... nous les passerons au tamis... Eh bien, es-tu content ici ?

KRAMPACH

Mon Dieu, oui, je suis content... mais je suis contrarié aussi...

MARJAVEL

Tiens ! qu'est-ce qui te contrarie ?

KRAMPACH

Je vas vous dire... J'ose pas le dire !...

MARJAVEL

Alors, va-t'en.

KRAMPACH

Oui, bourgeois...

Il remonte, pose la gouttière sur le fauteuil qui est à la cheminée et revient.

Bourgeois ?

MARJAVEL

Quoi ?

KRAMPACH

Je vas oser le dire... Voyez-vous, ce qui me contrarie ici... c'est les femmes... Pour lors, je voudrais vous prier de donner de temps en temps un coup d'œil à la mienne... Je vous rendrai ça !

MARJAVEL

Comment ! tu veux que je donne un coup d'œil à ta femme ? Elle est gentille ?...

KRAMPACH

Pas mal... Certainement Lisbeth, c'est pas une méchante fille. Mais elle a de la nature... et des antécédents.

MARJAVEL

Des antécédents ?

KRAMPACH

Elle a commis une faute...

MARJAVEL

Elle a cassé quelque chose ?

KRAMPACH, *riant.*

Ah ! non, bourgeois.

Il lui donne une tape sur l'épaule.

MARJAVEL

Finis donc, animal ! nous ne sommes pas en Alsace.

KRAMPACH

Vous comprenez bien... une faute !... avec un galant.

MARJAVEL

Ah bah !

À part, gaillard.

Tiens ! tiens ! tiens !

Haut.

Et tu attaches de l'importance à cela ?

KRAMPACH

Oh ! j'en attache... sans en attacher... C'est un accident qu'est général... Il ne faudrait pas croire qu'il n'y a que nous...

MARJAVEL

Comment, nous ?

KRAMPACH

Je veux dire qu'il y en a d'autres... dans mon pays.

MARJAVEL, *riant.*

Et à Paris aussi !

Il lui donne une tape.

KRAMPACH, *se tordant.*

Et à Paris aussi !

Il tape sur l'épaule de Marjavel.

MARJAVEL

Ne tape donc pas comme ça ; tu es domestique, tu ne peux pas taper ; moi qui suis le maître, je peux taper.

Il le tape sur l'épaule, Krampach rit très fort ; à part.

Eh bien, il a l'accident gai !

KRAMPACH

Après ça, moi, c'était avant le mariage... et on m'avait prévenu.

MARJAVEL

Et tu l'as épousée quand même ?

KRAMPACH

Par délicatesse... à cause des cinq mille francs. Mais il y a une chose qui m'ostine... je voudrais connaître le nom de son suborneur.

Il prononce avec difficulté.

MARJAVEL

Suborneur... celui qui a subor...

KRAMPACH

Oui, bordonné...

MARJAVEL

Oh ! à quoi bon ?

KRAMPACH

J'ai peur que ce ne soit pas un homme comme il faut... que ce soit un homme du commun, mais je ne le connais pas.

MARJAVEL

Tu ne peux pas avoir tous les bonheurs !

KRAMPACH

Je l'ai demandé à Lisbeth... elle ne veut pas le dire...

MARJAVEL

Eh bien, qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

KRAMPACH

Oh ! si vous vouliez... un maître, c'est comme un père... elle a confiance en vous... faites-la jaser... faites-vous raconter la chose.

MARJAVEL

Tiens !... c'est une drôle d'idée !...

KRAMPACH

Dites-lui comme ça... histoire de causer... « T'as donc commis une faute... toi ? -Qui qui vous l'a dit ? qu'a dit...-C'est mon petit doigt ! » que vous direz. Et vous la laisserez aller... sans en avoir l'air... et vous viendrez me le rapporter... sans en avoir l'air.

MARJAVEL, *à part.*

Eh bien, il m'entrôle dans sa petite police.

KRAMPACH, *apercevant venir Lisbeth à droite.*

La v'là ! n'ayez pas l'air !

Scène XI

Marjavel, Krampach, Lisbeth.

LISBETH, *entre, un bougeoir allumé à la main, et un panier à bouteilles sous le bras ; à Marjavel.*

C'est-y vous qui va à la cave ?

MARJAVEL

Oui... tout à l'heure.

À part, la regardant.

Ça a l'air d'une gaillarde.

KRAMPACH, *bas à sa femme, en arrangeant son fichu.*

Arrange-toi un peu... le monsieur va t'interroger.

LISBETH, *à Marjavel.*

Vous avez à me parler ?

MARJAVEL

Oui... mon enfant...

KRAMPACH, *à Lisbeth.*

Et pas de cachotteries !... Un maître, c'est comme un père...

MARJAVEL, *à Krampach.*

Laisse-nous !

KRAMPACH, *finement.*

Sans en avoir l'air.

Haut.

Je vas faire la chambre du jeune homme.

À Lisbeth, en sortant.

Cause avec le monsieur ! cause avec le monsieur !

À Marjavel.

Sans en avoir l'air...

Haut.

Je vas faire la chambre du jeune homme.

Il entre à gauche, deuxième plan.

Scène XII

Marjavel, Lisbeth, puis Krampach.

LISBETH

Quoi que vous me voulez, monsieur ?

MARJAVEL

Pose ton bougeoir et ton panier.

Elle place le bougeoir allumé sur le panier, et le tout sur la chaise à droite près de la petite table ; à part.

Elle a un petit air alsacien... qui appelle la faute et balaye le repentir.

LISBETH, *s'approchant.*

Me v'là, monsieur.

MARJAVEL

Ah ! très bien !

À part.

Comment diable lui faire raconter ça ? Il faudrait trouver un biais.

Haut.

Range les fauteuils, ce salon est en désordre...

Lisbeth range le salon sur la gauche seulement ; au public, après avoir vu travailler Lisbeth, et en tenant la droite de la scène.

C'est drôle... je ne peux pas être fidèle, moi ! ça n'est pas dans mes cordes ! j'ai une femme charmante, bonne, douce... et qui m'adore ! si je mourais, elle ne me survivrait pas... Eh bien, malgré cela, j'ai toujours une petite intrigue en l'air, je suis un gueux ! Avec Mélanie, c'était la même chose... j'en avais même deux... mais j'étais plus jeune...

LISBETH, *revenant.*

Ça y est, monsieur...

MARJAVEL, *à part.*

Voyons, c'est mon biais qu'il faut trouver.

Haut.

Ah ! très bien ! maintenant essuie les flambeaux, frotte ferme !

Lisbeth remonte à la cheminée, Marjavel s'assoit sur la chaise à gauche, puis, tout en regardant Lisbeth, s'adresse au public.

Ainsi la semaine dernière, je suis allé à ce polisson de bal Mabile... vraiment j'ai tort d'y aller ; je dis toujours que je n'irai plus et j'y retourne... J'y ai cueilli une jeune Polonaise appelée Ginginette, une femme adorable... il paraît qu'elle confine aux plus grandes familles de la Lithuanie... nous avons eu ensemble deux conférences... j'ai cela de bon, c'est que je ne m'attache pas... comme toutes les personnes qui ont le nez retroussé... du reste.

Il se lève.

LISBETH, *qui a essuyé les flambeaux, descend à droite.*

Me v'là, monsieur...

MARJAVEL, *à part.*

Ah ! oui ! abordons la question délicatement.

Haut et tout à coup.

T'as donc commis une faute, toi ?

LISBETH

Qui qui vous l'a dit ?

MARJAVEL

C'est mon petit doigt...

LISBETH

Pas vrai... C'est Krampach.

MARJAVEL

Peu importe ! Voyons, raconte-moi comment ce malheur est arrivé...

LISBETH

Ah ! non...

MARJAVEL, *lui prenant la main.*

Tu manques de confiance en moi... ce n'est pas bien.

Lui caressant le bras.

Un maître, c'est comme un père...

LISBETH, *riant.*

Hi ! hi !

MARJAVEL

Quoi ?

LISBETH

Vous me chatouillez...

MARJAVEL

Elle a des dents superbes ! Regarde-moi donc... elle a des dents superbes...
Il l'embrasse.

KRAMPACH, *entrant avec une lampe à la main.*

Bourgeois, comment qu'on asticote les lampes ?

MARJAVEL

Tu demanderas à Ernest.

KRAMPACH, bas.

A-t-elle nommé ?

MARJAVEL, de même.

Pas encore... mais ça viendra.

KRAMPACH, *rentrant.*

Bien ! continuez, je vais faire la chambre du jeune homme.
Il rentre à gauche, deuxième plan.

MARJAVEL, *à Lisbeth.*

Voyons, mon enfant... comment as-tu pu te laisser aller à une pareille inconséquence ?

LISBETH

Ce n'est pas ma faute, j'étais t'amoureuse !

MARJAVEL, *riant.*

Ah ! elle l'a bien dit ! Regarde-moi...
Il l'embrasse.

Il était donc bien beau, cet étranger ?

LISBETH

Oh ! oui !

MARJAVEL

Jeune ?

LISBETH

Ya !

MARJAVEL

De mon âge ?

LISBETH

Oh ! c'te bêtise ! puisqu'il était jeune !

MARJAVEL

Et qu'est-ce qu'il te disait ?

LISBETH

Dame ! vous savez bien !

MARJAVEL

Dis tout de même...

LISBETH, *elle s'exécute.*

Il me regardait de côté... avec des yeux blancs.

MARJAVEL, *la regardant en coulisse.*

Comme ça ?

LISBETH

Ah ! ben mieux !

MARJAVEL

Après ?

LISBETH

Après... il m'a donné deux oranges.

MARJAVEL, *à part.*

Quel pays que cette Alsace ! un regard et deux oranges ! J'en ferai une provision.

Haut.

Et ensuite ?... Ne me cache rien...

LISBETH, *baissant les yeux.*

Vous savez ben...

MARJAVEL

Dis tout de même...

LISBETH, *baissant les yeux.*

Le lendemain...

MARJAVEL

Ah ! tu passes au lendemain ? Tu triches.

LISBETH

Il m'a promis de m'épouser... et il est parti pour aller chercher ses papiers...

MARJAVEL, *à part.*

Aïe !...

LISBETH

Je l'ai attendu trois ans... et, comme il ne revenait pas... j'ai épousé Krampach...

MARJAVEL

Et tu n'as plus entendu parler de l'autre ?

LISBETH

Si... il m'a envoyé une montre en argent...

MARJAVEL

Voyons-la ?...

LISBETH

Ah ! je ne l'ai plus... Krampach a dit comme ça que je ne pouvais pas porter le symbole de mon déshonneur.

MARJAVEL

Très bien !

LISBETH

Alors, c'est lui qui la porte...

MARJAVEL

Ah ! moins bien !...

LISBETH

Mais il n'est pas content... parce que la montre retarde.

MARJAVEL

Je t'en donnerai une autre, veux-tu ?

LISBETH

Je veux ben.

MARJAVEL, *l'embrassant.*

En or...

LISBETH

Je veux ben...

MARJAVEL, *la lutinant.*

Et je la ferai régler... avec des oranges.

Il la serre dans ses bras. Elle se débat près de la chaise où sont le bougeoir allumé et le panier. Krampach paraît.

Scène XIII

Marjavel, Lisbeth, Krampach.

KRAMPACH, *entrant et surprenant Marjavel ; il pousse un cri.*
Oh !

MARJAVEL, *étreignant Lisbeth.*
Elle brûle ! au feu ! Ta femme brûle !

KRAMPACH
Comment ?

MARJAVEL
Le bougeoir est tombé sur elle... de l'eau, vite ! de l'eau !

KRAMPACH
Au feu ! de l'eau ! frottez ferme !
Il rentre à gauche en courant, Marjavel quitte Lisbeth et gagne un peu à gauche.

Scène XIV

Marjavel, Lisbeth, *puis* Ernest, *puis* Krampach.

LISBETH, *riant.*

Ah ! vous êtes un malin, vous !

MARJAVEL, *revenant à elle.*

Vite ! dis-moi le nom du séducteur... ça calmera Krampach.

LISBETH

Plus souvent !

MARJAVEL

Est-ce que je le connais ?

LISBETH

Parbleu !... c'est un de vos amis... c'est vous qui me l'avez amené en Alsace...

MARJAVEL

En Alsace ? Qui diable ?...

ERNEST, *entrant de gauche.*

Monsieur Marjavel !

LISBETH

Ah !

Elle lui saute au cou.

ERNEST

Oh !

MARJAVEL, *comprenant.*

Ernest !

KRAMPACH *entrant vivement avec un pot d'eau.*

V'là de l'eau.

MARJAVEL

Elle brûle plus que jamais ! Verse !

*Krampach verse son pot d'eau sur la tête d'Ernest qui se dégage.
Lisbeth remonte.*

ERNEST, *inondé.*

Sapristi ! qu'est-ce que c'est que ça ?

KRAMPACH, *très étonné.*

Tiens ! c'est un autre !

Il remonte près de sa femme, et pose son pot à droite près de la table.

ERNEST, *à part, s'essuyant.*

Lisbeth à Paris !... il ne manquait plus que ça.

Lisbeth et Krampach remontent à droite.

MARJAVEL *gouailleur, bas à Ernest à l'avant-scène gauche.*

Vous avez conquis l'Alsace... À quand la Lorraine ?

ERNEST, *bas.*

Taisez-vous !

KRAMPACH, *revenant, bas à Marjavel.*

Vous a-t-elle nommé son criminel ?

MARJAVEL, *de même.*

Elle allait tout m'avouer... quand le feu a pris ; mais je ne me décourage pas... je reprendrai l'interrogatoire en revenant de la cave.

KRAMPACH, *de même.*

C'est une bonne idée !

Haut.

Lisbeth, prends ton panier et ton bougeoir et va à la cave avec Monsieur.

LISBETH

Mais c'est que...

Elle prend le panier et le bougeoir et gagne la porte de droite.

KRAMPACH

Va... et surtout pas de cachotteries.

MARJAVEL, *à part.*

Il faudra que j'achète des oranges...

À Lisbeth.

Viens, mon enfant !...

Haut.

Krampach, j'ai une paire de bottes neuves qui est percée et qui me gêne, je te la donne !

Il sort avec Lisbeth.

Scène XV

Krampach, Ernest.

KRAMPACH, *à part.*

Ah ! qu'il est bon, Monsieur ! il m'a promis une livrée... et il me donne des bottes neuves percées... et, quand je pense que la femme à mon bourgeois a des manigances !... Il ne voit pas clair, faut que je lui ouvre les yeux... Pst... pst... petit, petit !

ERNEST, *étonné, et qui est à la cheminée.*

Hein ! c'est à moi ?

KRAMPACH

Venez par ici.

ERNEST, *à part, s'approchant.*

Il est familier.

KRAMPACH

Je vas vous faire une confidence... un secret... qu'il ne faudra pas dire... parce que, si vous le disiez...

ERNEST

Ça ne serait pas un secret.

KRAMPACH

Voilà ! Pour lors, je crois que madame Hermance... c'est-y comme ça que vous l'appellez ?

ERNEST

Madame Marjavel.

KRAMPACH

Je crois qu'elle fait des farces à son *hôte*.

ERNEST

Hein ? par exemple !...

KRAMPACH

On a vu monter un *hôte* le long du treillage, sous ses fenêtres.

ERNEST

Allons donc ! ce n'est pas possible.

À part.

Animal !

KRAMPACH

Je ne suis pas un enfant... je sais ce que je dis... Alors, ce pauvre bourgeois !

...

S'attendrissant.

Un homme de cœur... qui m'a promis une livrée et une paire de bottes neuves... percées, je me suis dit : « Il ne voit pas clair, faut l'éclairer. »

ERNEST

Quoi ! l'éclairer ?

KRAMPACH

Faut lui conter la manigance.

ERNEST, *à part.*

Bien ! voilà autre chose !

Haut.

Mais tu n'y penses pas... D'abord, c'est faux... et puis ça lui ferait de la peine.

KRAMPACH

Si c'est faux, ça ne peut pas lui faire de peine.

ERNEST

Sans doute, mais...

KRAMPACH

Et si ce n'est pas faux... faut l'éclairer... Allons lui conter ça à la cave.

Il prend Ernest par le bras et le fait tourner.

ERNEST, *à part.*

Il y tient.

Haut.

Mais ça ne se fait pas... Voyons, si un pareil malheur t'arrivait et qu'on vienne te le dire...

KRAMPACH

On me l'a dit.

ERNEST

Ah ! Eh bien ?...

KRAMPACH

Eh bien, j'ai été vexé, oh ! mais vexé comme un bossu devant un carabinier.

ERNEST

Tu vois...

KRAMPACH

Ça ne fait rien, allons lui conter ça à la cave.

Même jeu.

ERNEST

Non !

KRAMPACH

Si !

ERNEST

Il va revenir... ce n'est pas la peine de lui dire ça devant Lisbeth...
Attendons-le.

KRAMPACH

Attendons-le...

Il s'assoit sur la chaise à droite, premier plan.

ERNEST, *à part.*

Si je pouvais le fourrer dans une trappe !... Oh ! j'ai mon affaire.

À Krampach.

Eh bien, qu'est-ce que tu fais là ?

KRAMPACH

J'attends le bourgeois.

ERNEST

Mon salon n'est pas fait.

KRAMPACH

Je l'ai balayé ce matin.

ERNEST

Et la cave aux liqueurs ?

KRAMPACH

Quoi ?

ERNEST

Une boîte qui est sur la table avec quatre carafons ; rhum, eau-de-vie, anisette, kirsch.

KRAMPACH, *se levant par mouvements
en entendant le nom des liqueurs.*

Mazette !

ERNEST

Tu vas la nettoyer, tu finiras les quatre carafons.

KRAMPACH, *joyeux.*

Faudra les boire ?

ERNEST

Parbleu !

À part.

Il y a de quoi flanquer par terre la cathédrale de Strasbourg.

Haut.

Après ; tu y passeras de l'eau et tu secoueras.

KRAMPACH

Pour les rincer, quoi ; en Alsace, nous disons rincer.

Il reprend son pot à eau qu'il avait posé près de la table de droite.

ERNEST

Oui... va !... va !...

KRAMPACH

Faut l'éclairer.

Ernest le pousse dans sa chambre et l'enferme à double tour. Hermance paraît à gauche.

Scène XVI

Hermance, Ernest.

HERMANCE, *entrant de gauche.*

Pourquoi enfermez-vous ce garçon ?

ERNEST, *descendant vivement en scène.*

Il a vu un homme grimper sur votre balcon, il veut prévenir M. Marjavel.

HERMANCE

Ah ! mon Dieu ! il faut lui parler... acheter son silence.

ERNEST

Ah bien, oui !... c'est une idée fixe... Empêchez votre mari d'entrer dans ce pavillon, et je me charge du reste.

HERMANCE

Que voulez-vous faire ?

ERNEST

Je l'ai lancé sur la cave à liqueurs... et, dans cinq minutes, nous le coucherons.

HERMANCE

Mais, demain ?

ERNEST

Demain, nous verrons... l'important est d'éloigner votre mari.

HERMANCE

Vous avez raison, je vais...

Elle remonte et se trouve face à face avec Marjavel.

Lui !

Scène XVII

Hermance, Ernest, Marjavel, Lisbeth, puis Krampach.
Marjavel entre suivi de Lisbeth ; il porte
le panier à bouteilles et le bougeoir.

MARJAVEL, *à Lisbeth en entrant.*

Viens, petite...

Apercevant Hermance.

Ma femme !...

Haut.

Nous venons de la cave avec Lisbeth.

Il cache le panier et le bougeoir derrière son dos.

HERMANCE, *très émue.*

Oui... je vois... mon ami...

Lisbeth prend le panier et le bougeoir.

ERNEST, de même ; il a pris la
chaise de droite comme contenance.

C'est une très bonne idée... Lisbeth... la cave...

MARJAVEL

J'ai monté une bouteille de pommard... il commence à tourner... le moment
est venu de le boire.

HERMANCE, *troublée.*

Oui... c'est le bon moment.

ERNEST, inquiet et retirant la housse de la
chaise, qu'il froisse sans s'en apercevoir.

En effet... parce que le pommard, tant qu'il n'est pas tourné...

MARJAVEL, *à part.*

Qu'est-ce qu'ils ont ?...

À Lisbeth.

Ce panier est trop lourd pour toi... Appelle ton mari.

LISBETH, *appelant.*

Krampach !

Elle pose son panier et son bougeoir éteint, et va à la porte de droite, deuxième plan.

HERMANCE, *vivement.*

Je crois que tu l'as envoyé en course.

MARJAVEL

Moi ?... du tout... il était là tout à l'heure !

LISBETH, *criant à tue-tête.*

Ah ! Krampach ! Krampach !

MARJAVEL, *appelant aussi.*

Krampach ! Krampach !

ERNEST, *à part.*

Impossible de les faire taire.

Voix de Krampach dans la coulisse, il chante en allemand.

MARJAVEL

Il chante !

LISBETH, *ouvrant la porte.*

Arrive donc, lambin !

Krampach paraît ; il est très chancelant et achève sa chanson allemande.

TOUS

Il est gris !

ERNEST, *à part.*

Il est gris ! quelle chance !

KRAMPACH, *entrant.*

Me v'là, mon bourgeois, j'ai quelque chose à vous dire.

MARJAVEL

Moi aussi.

Krampach veut parler. L'interrompant.

Permettez-moi de commencer... Monsieur Krampach, je n'ai pas besoin de vous rappeler que la sobriété est sœur de la tempérance... mais, si vous continuez à marcher dans cette voie de désordre et d'incontinence que vous vous êtes tracée, je me verrai forcé de me priver de vos services. À vous maintenant... parlez !

KRAMPACH

Eh bien, bourgeois... il y a un *hôte* qui monte, la nuit, par le treillage, chez votre femme.

MARJAVEL

Un homme ?

ERNEST, *vivement en passant.*

Ne l'écoutez pas... il est ivre.

HERMANCE, *à Marjavel.*

Laissons-le.

KRAMPACH

J'ai une preuve.

MARJAVEL, *allant à lui.*

Une preuve !... Quelle preuve ?

KRAMPACH, tirant de sa poche une montre avec sa chaîne et ses breloques.

Ces breloques attachées au treillage.

ERNEST, *à part.*

Ma montre !

HERMANCE, *à part.*

Perdue !

Elle tombe assise sur le fauteuil de gauche.

MARJAVEL, *examinant la montre et les breloques.*

Mais je les reconnais... Comment se trouvaient-elles attachées au treillage sous les fenêtres de ma femme ? Répondez, où allez-vous ?

ERNEST

J'allais...

MARJAVEL

Où alliez-vous ?

ERNEST

J'allais au second, chez Lisbeth.

Il remonte. Marjavel passe près d'Hermance.

LISBETH

Je ne m'en suis pas aperçue.

MARJAVEL

Chez Lisbeth !...

Il part d'un grand éclat de rire.

ERNEST, *riant aussi et s'adressant à Krampach.*

Oui, chez Lisbeth !...

KRAMPACH, *se dégrisant.*

Chez ma femme !...

ERNEST

Comment, sa femme ?...

KRAMPACH, *se précipitant sur lui.*

Ah ! gredin !

MARJAVEL, le retenant et faisant
un rempart de son corps à Ernest.

Ne touche pas... c'est mon ami !

Acte III

Un jardin ; bancs à gauche, chaises rustiques à droite ; grande corbeille de fleurs, posée à plat au milieu du théâtre ; une autre corbeille à gauche, dont une partie en saillie sur la scène, deuxième plan, pots à fleurs vides à droite, deuxième plan. En décoration, fond de jardin, sur lequel on voit la maison à droite.

Scène première

Ernest, puis Hermance, puis Marjavel.

ERNEST, *en costume de jardinier, un arrosoir à chaque main ; il arrose la corbeille du milieu ; se retournant.*

Elle m'a dit : « À huit heures, sous l'orme ! » J'y suis.

Avec un soupir.

J'y suis, mais déguisé en homme de jardin. J'ai pris le costume du jardinier, parce que après les événements d'hier nous ne saurions être trop prudents. Pauvre Hermance ! J'ai cherché toute la nuit un biais... tendre, pour lui dire : « Mais, sapristi ! est-ce que vous n'avez pas assez de cette existence ?... Hermance, rentrons dans le devoir... Épousons ma cousine Berthe. » Ah ! elle ne comprendra jamais cela, jamais !... Bon ! ce sont mes jambes que j'arrose à présent.

Il va arroser la corbeille de gauche.

HERMANCE, *arrivant de droite, troisième plan.*

Pierre, avez-vous des melons pour ce soir ?

Voyant Ernest.

Ernest !

ERNEST, *déconcerté.*

Vous me reconnaissez ?

HERMANCE

Je vous devine. Donnez-moi un arrosoir et causons de loin pour ne pas être surpris.

Ils continuent la scène en arrosant, Ernest à gauche, Hermance au milieu.

HERMANCE, *venant en scène.*

Je vous ai dit de venir ici, parce que je ne veux plus vous recevoir, j'ai trop peur !

ERNEST, *même jeu.*

Moi aussi !

HERMANCE

Ernest, il faut en finir.

ERNEST, *avec tristesse.*

C'est donc une rupture ?

HERMANCE, *même jeu.*

Ne prononcez pas ce mot.

ERNEST

Ah ! Hermance !

HERMANCE

Ah ! Ernest !

ERNEST

Je serai toujours votre ami.

HERMANCE

C'est encore trop : Ernest, il faut vous marier, mon ami.

ERNEST, *s'oubliant.*

J'y pensais.

HERMANCE, *étonnée, et posant à terre son arrosoir.*

Hein ! vous y pensiez ?

ERNEST, *posant son arrosoir.*

Je pensais que vous alliez me faire cette horrible proposition.

Avec des larmes dans la voix.

Après ce que je vous ai écrit il y a huit jours !

HERMANCE

J'ai toujours, votre lettre sur mon cœur !

ERNEST

Et vous voulez que je prenne une femme ?

HERMANCE

Il le faut, mon ami.

ERNEST, *hypocritement.*

Laquelle ?

HERMANCE

Ma tante.

ERNEST

La vieille !

HERMANCE

Elle sera si heureuse !

ERNEST

Je crois bien !

HERMANCE

J'ai déjà tout arrangé dans ma tête. Vous épouserez ma tante : elle n'est pas jolie, mais elle ne l'a jamais été. Que vous importe ?

ERNEST

Oh ! rien... seulement, c'est une vieille demoiselle.

HERMANCE

Eh bien ?

ERNEST

Pendant que nous y sommes, je crois que nous ferions mieux d'en prendre une jeune.

HERMANCE, *vivement.*

Laide... alors.

ERNEST, *avec indifférence.*

Laide ou jolie.

HERMANCE

Jolie, jamais !

ERNEST

Cherchons dans les laides. Oh ! Dieu ! cela m'est égal !... Il y a ma cousine.

HERMANCE

Berthe ?

ERNEST

Cela ferait plaisir à mon oncle.

HERMANCE

Elle est très jolie.

ERNEST

Peuh ! je n'aime pas ces beautés-là, moi... et puis, vous savez, je l'ai vue toute petite. Elle n'avait qu'une dent ; elle était affreuse ! ça m'est toujours resté.

HERMANCE

Je préfère que vous épousiez ma tante.

ERNEST

Plutôt mourir de la main de Marjavel.

On entend le claquement d'un fouet.

HERMANCE, *reprenant l'arrosoir.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ERNEST, *même jeu et passant vivement.*

C'est le cocher, il a quitté le septième bec de gaz pour se mettre devant la porte.

HERMANCE

Cependant vous lui avez donné ce qu'il vous demandait ?

ERNEST

Mais il me nargue. Nous sommes à la merci de cet homme.

HERMANCE

Je ne peux plus vivre ainsi.

Elle pose l'arrosoir à gauche, près du banc.

MARJAVEL, *du dehors, à gauche.*

Krampach, va me chercher le jardinier, mort ou vif.

ERNEST

C'est Marjavel... Il cause avec Krampach !

Il pose l'arrosoir à droite, deuxième plan.

HERMANCE, *effrayée, venant en scène.*

Mariez-vous avec votre cousine aujourd'hui, à l'instant.

ERNEST

Je vais écrire à mon oncle.

HERMANCE, *remontant à la corbeille du milieu ; Ernest la suit.*

Et j'annoncerai la nouvelle à mon mari.

ERNEST, *lui tendant la main.*

Adieu !

HERMANCE, *lui prenant la main.*

Adieu !

ERNEST, *avec des larmes.*

Ainsi tout est fini ?

HERMANCE, *pleurant aussi.*

Tout.

ERNEST, *à part, se séparant d'Hermance.*

Enfin ! je respire.

HERMANCE, *à part, gagnant à gauche.*

Maintenant, je suis calme.

MARJAVEL, *entrant.*

Ah ! mais le voilà. Dis donc, toi !... cet animal-là sait qu'on a perdu un diamant et il ratisse les allées !

HERMANCE

Il arrosait, mon ami.

MARJAVEL

Je l'ai vu ratisser de la chambre d'Ernest. Arrive ici, butor !

Ernest s'approche de dos.

Je t'avais recommandé d'emporter cette caisse, ces pots et ces bancs.

Ernest prend une caisse vide et la met sur sa tête, de façon à se cacher jusque sur les épaules, Marjavel lui met sur les bras deux pots, à fleurs vides, et le surcharge d'une chaise qu'il pose sur la caisse.

Tu ne réponds rien, brute ?

Il le pousse et le fait sortir par la gauche. Ernest murmure.

HERMANCE

Mais vous le chargez trop.

MARJAVEL

Lui ? allons donc ! il est fort comme un bœuf.

Ernest s'en va en trébuchant.

Et il fait bon, boum, encore !...

Scène II

Hermance, Marjavel.

HERMANCE

Eh bien, vous ne me souhaitez même pas le bonjour ?

MARJAVEL

Pardonne-moi, je suis préoccupé depuis hier...

HERMANCE

Et de quoi, mon ami ?

MARJAVEL

De la perte de ton diamant.

HERMANCE

C'est un petit malheur.

MARJAVEL

Je tiens à savoir s'il n'a pas été volé ; car, depuis que mes domestiques sont sûrs, ma maison ne l'est plus. Le vent m'a déjà pris une gouttière... Je me suis levé de bonne heure, j'ai couru au pavillon, j'ai tout fait balayer par Krampach, qui passe les balayures au tamis.

HERMANCE

C'est bien inutile.

MARJAVEL

J'y tiens. Croirais-tu qu'Ernest est déjà sorti ?

HERMANCE

M. Ernest doit avoir beaucoup d'occupations en ce moment... Je crois qu'il est question pour lui d'un mariage.

MARJAVEL, *étonné.*

Ernest se marie ?

HERMANCE, *gaiement.*

Vous en serez certainement le premier informé.

MARJAVEL

Je ne suis pas égoïste. Je ne me plaindrai pas de perdre un ami... que j'ai comblé... car enfin nous l'avons comblé.

HERMANCE

Il a trente-deux ans, il pense à son avenir.

MARJAVEL

On ne pense qu'à soi aujourd'hui. Je m'étais habitué à Ernest ; il ne me rendait aucun service, mais il était dévoué... Il se marie, il a raison. Seulement, je trouve qu'il faisait un célibataire excellent et qu'il fera un mari détestable.

HERMANCE

Vous le jugez mal... peut-être !

MARJAVEL

Je le connais... il a beaucoup de défauts ; mais je suis son ami, je ne dois parler que de ses qualités. Il en a, je ne les connais pas... Les connais-tu, toi ?

HERMANCE

Mais !...

MARJAVEL

Et qui épouse-t-il ?

HERMANCE, *avec indifférence.*

Sa cousine, dit-on, mademoiselle Berthe.

MARJAVEL

Pauvre enfant ! C'est Jobelin qui a imaginé cela. Ernest n'a aucune fortune, Berthe est riche. Pauvre enfant !

HERMANCE, *à part.*

Est-ce drôle ? C'est lui que ça contrarie.

Haut.

On m'attend pour le déjeuner... À bientôt.

Elle sort par la gauche.

Scène III

Marjavel, puis Krampach, puis Lisbeth.

MARJAVEL

Mais qu'est-ce qui le force à se marier ?... Est-ce que nous ne sommes pas heureux comme ça ?

KRAMPACH, *entrant, solennel et digne ; il est en livrée.*

Bourgeois... je viens vous demander une audience.

MARJAVEL, *surpris.*

Une audience ?

KRAMPACH

J'ai quelque chose à vous dire.

MARJAVEL

Dépêche-toi.

KRAMPACH

Voulez-vous être mon témoin ?

MARJAVEL

Ton témoin ? puisque tu es marié...

KRAMPACH

C'est pas pour ça... je vais me battre en duel.

MARJAVEL

Avec qui ?

KRAMPACH

Avec le jeune homme qui a suborné Lisbeth.

MARJAVEL

Tu en veux à Ernest ?

KRAMPACH

J'en veux à Ernest !...

MARJAVEL

Et pourquoi ?

KRAMPACH

Comment ! pourquoi ?...

MARJAVEL, *l'interrompant.*

Chut ! Ta femme a fait une faute, mais tu l'as réparée.

KRAMPACH

Oui, je l'ai réparée.

MARJAVEL

Donc, elle n'existe plus, donc, tu ne peux pas en vouloir à Ernest.

KRAMPACH

Vous croyez ? Alors, je veux qu'il me respecte.

MARJAVEL

Est-ce qu'il ne te respecte pas ?

KRAMPACH

Non... J'ai trouvé une lettre adressée à ma femme.

Il tire de sa poche un papier brûlé d'un bout et sur les bords.

MARJAVEL

Une lettre ?

KRAMPACH, *le papier à la main.*

Dans les balayures... Je ne lis le français que quand il est écrit en allemand...

Mais c'est égal, j'ai lu trois mots qui me chiffonnent... Voilà !

Il lui donne la lettre.

MARJAVEL, *parcourant le papier.*

C'est un brouillon.

KRAMPACH, *se rappelant.*

« Votre mari est un... » le reste est brûlé.

MARJAVEL, *à part.*

Oui, c'est l'écriture d'Ernest.

KRAMPACH

Est un quoi ?

MARJAVEL

Un imbécile... parbleu !...

KRAMPACH, *heureux.*

Ça ne veut dire que ça ?...

MARJAVEL

Ça ou autre chose ; mais ce n'est pas adressé à ta femme.

Lisant.

« Quelle crainte peut-il vous inspirer, cet homme excellent ? »

KRAMPACH, *joyeux*

C'est bien pour moi !

MARJAVEL, *continuant.*

« Il est heureux, naïf... fat, et crédule. »

KRAMPACH, *ravi.*

C'est bien moi !

MARJAVEL, *à lui-même.*

Naïf... fat et crédule !... Je connais des gens comme ça, moi.

KRAMPACH, *sans comprendre.*

Oui...

MARJAVEL, *continuant.*

« Ne pensons qu'à notre amour... lui seul existe. » Il a une intrigue avec une femme mariée ?

KRAMPACH

Lisbeth !

MARJAVEL

Allons donc !... À Lisbeth, il écrirait : « Oranges à discrétion... » Non : « Oranges et discrétion ! » C'est à une femme du monde.

KRAMPACH

Alors, je peux être l'ami d'Ernest ?

MARJAVEL

C'est ton devoir.

KRAMPACH, *avec résolution.*

C'est mon devoir ?... Alors, c'est bien !

MARJAVEL, *parcourant la lettre et passant.*

Oh ! mais quel feu ! c'est de la passion ! c'est du vitriol ! c'est du pétrole !

Comme s'il lui venait une inspiration.

Ernest ne peut pas se marier. Nous le garderons avec nous !...

LISBETH, *venant de droite ; elle a dans sa main une orange qu'elle semble manger.*

Le déjeuner est servi...

KRAMPACH, *vivement.*

Qu'est-ce que tu manges là, toi ?

LISBETH

Ça, c'est une orange.

KRAMPACH

Qui te l'a donnée ?

MARJAVEL, *bas à Lisbeth.*

Ne réponds pas.

LISBETH

C'est le monsieur.

MARJAVEL, *à part.*

Bécasse !

Haut.

Oui... j'avais par hasard une petite orange dans ma poche.

KRAMPACH

Si c'est le monsieur... je n'ai rien à dire.

MARJAVEL, *à part, en s'en allant.*

Dieu ! qu'il y a des maris bêtes ! Quand on est bête comme ça, on ne se marie pas.

Il sort par la droite. Lisbeth va pour le suivre, Krampach la retient.

Scène IV

Krampach, Lisbeth.

KRAMPACH, *l'amenant en scène.*

Maintenant il s'agit de s'expliquer ; hier, j'étais un peu dans les carafons... mais aujourd'hui...

LISBETH

Mais quand je te dis !...

KRAMPACH

Tais-toi ! T'as commis une faute ! pourquoi que tu *m'ostines* que tu ne t'es pas aperçue du jeune homme ?

Lisbeth veut parler.

Tais-toi ! parle !...

LISBETH

Je te dis que je n'ai vu personne dans ma chambre, que des souris.

KRAMPACH

Les souris... ils ne portent pas des montres et des breloques !...

LISBETH

Qué que t'en sais ?

KRAMPACH

J'en sais que ce n'est pas l'usage.

LISBETH

Eh bien, après ?

Krampach et Lisbeth se disputent en allemand. Lisbeth termine la dernière phrase.

KRAMPACH, *après le parlé allemand.*

À la bonne heure !... Pourquoi que tu ne m'as dit tout de suite que tu avais été trompée par un homme si comme il faut ?

LISBETH

Ça ne te regardait pas.

KRAMPACH, *avec fierté.*

Comment ! ça ne me regardait pas ?... je n'ai donc pas mon amour-propre, alors...

LISBETH

Nein !

KRAMPACH

Ya !

LISBETH

Nein !

KRAMPACH

Ya.

Avec dignité.

C'est bien, madame !... puisque c'est comme ça... je vais adresser une pétition aux tribunaux pour leur demander ma séparation de corps.

LISBETH, *attendrie.*

Oh ! Krampach !

KRAMPACH

Et l'autorisation de prendre des maîtresses jolies... avec des chapeaux roses... jolis !

LISBETH, *avec prière, puis avec passion.*

Non ! Krampach ! Vois-tu, depuis que t'as une livrée, je t'adore !

KRAMPACH, avec un peu de fatuité.

Voilà bien les femmes ! toutes les mêmes ! dès qu'on a un peu de toilette !...

LISBETH

Dieu ! que tu es beau comme ça !

Elle lui saute au cou et l'embrasse.

KRAMPACH, *se défendant en riant de plaisir.*

Tu me chiffonnes ! tu me chiffonnes !

LISBETH

Tiens ! voilà mon orange...

Elle l'embrasse.

T'es t'un ange !

Elle sort par la gauche.

Scène V

Krampach, seul ; puis Ernest.

KRAMPACH

J'ai tous les bonheurs à la fois... J'ai l'orange... ma femme m'adore et Kuissermann me paye... j'ai tous les bonheurs à la fois.

Il gagne la gauche.

ERNEST, *entrant de droite sans voir Krampach.*

Je viens de la mairie, les publications sont faites.

KRAMPACH

Ah ! le petit jeune homme !

Il semble arranger le parterre de fleurs de gauche et gagne insensiblement celui du milieu.

ERNEST

Mon oncle va venir en habit noir annoncer la grande nouvelle... Je serai marié à mon tour... et je n'aurai pas d'amis... pas d'Ernest.

Apercevant Krampach ; à part.

Tiens, voici l'autre... l'autre mari... Marjavel deux ! il va me demander des explications... Évitions-le.

Il va pour sortir, Krampach l'arrête.

KRAMPACH, le ramenant en scène, avec émotion et dignité.
Nous l'avons aimée tous les deux !

ERNEST

Dame !... le hasard... le printemps... C'était au mois de mai...

KRAMPACH

C'est vous qui avez commis la faute ; mais je l'ai réparée... Donc, elle n'existe plus... donc, je ne peux pas vous en vouloir.

ERNEST

À la bonne heure ! voilà qui est raisonné.

KRAMPACH, *insistant.*

Je peux pas vous en vouloir ; sans ça, je vous rendrais la montre.

Il tire sa montre en argent.

ERNEST

La montre !... Ah ! oui... je la reconnais...

À part.

C'est lui qui la porte.

Haut.

Garde-la...

KRAMPACH

C'est qu'elle retarde. Elle marche comme une canne.

ERNEST

Oh ! quand on n'est pas pressé !...

KRAMPACH

On dit que ça se garantit trois ans.

ERNEST

Tu veux que je la fasse régler ?

KRAMPACH

Oui, et, en même temps, je vous prierai d'y faire poser une sonnette.

ERNEST

Comment, une sonnette ?

KRAMPACH

Chez nous, M. le brigadier de gendarmerie a une montre avec une sonnette.

ERNEST

Tiens, tiens, tiens, tiens !

KRAMPACH

Oui !... quand il est trois heures, elle fait : ding ! ding ! ding !... quand il est quatre heures, elle fait : ding ! ding ! ding ! ding ! quand il est cinq heures...

ERNEST

Oui... ainsi de suite jusqu'à minuit...

À part.

Il me demande une montre à répétition... Eh bien, il n'est pas exigeant.

Haut.

Tu l'auras.

KRAMPACH, *lui tendant la main.*

Soyons amis.

ERNEST, *à part, un peu froissé.*

Un domestique !... Ah ! bah !... il n'y a personne.

Retirant sa main.

Du monde !...

À Krampach.

Va chercher Marjavel.

KRAMPACH, *en sortant.*

Oui, soyons amis.

ERNEST

Oui, va, va.

À Hermance, qui entre de droite.

Madame, voici mon oncle en cravate blanche.

Allant au-devant de Jobelin.

Mon oncle !... ma cousine !...

Scène VI

Krampach, Ernest, Jobelin, Berthe.

JOBELIN, *entrant par la gauche avec Berthe, à Hermance.*

Madame !...

Cherchant Marjavel.

Mon excellent ami !... Ah ! pardon, il n'y est pas.

Se mettant en position.

Madame, je veux que vous soyez informée la première de l'évènement heureux qui se prépare. M. Ernest Jobelin, mon neveu, épouse mademoiselle Berthe Jobelin, ma nièce.

HERMANCE, *à Berthe.*

Je vous félicite, mademoiselle...

ERNEST, *à part.*

Ça va comme sur des roulettes...

HERMANCE, *à Berthe.*

Vous ne doutez pas des vœux que je forme pour votre bonheur.

BERTHE, *naïvement.*

Oh ! madame, je suis bien heureuse !

HERMANCE, *l'attirant un peu vers elle.*

Votre cousin vous aimait depuis longtemps.

BERTHE

Il ne me l'avait jamais dit, madame, croiriez-vous cela ?

HERMANCE, *avec joie.*

Ah !

JOBELIN

Il est si timide !

HERMANCE, *à part.*

Il ne l'aime pas.

Scène VII

Ernest, Berthe, Marjavel, Jobelin, Hermance.

MARJAVEL, *accourant, joyeux.*

On me demande ?... Eh ! c'est Jobelin, en habit noir !... en gants jaunes !
... Oh ! oh !... Faut-il rentrer dans le salon ?

JOBELIN

Nous sommes à merveille sous ce toit de verdure.

MARJAVEL, *allant à Berthe et l'embrassant avec effusion.*

Pauvre enfant !

Recommençant.

Pauvre enfant !

BERTHE, *étonnée.*

Pourquoi m'embrasse-t-il ?

JOBELIN, *se mettant en position.*

Mon excellent ami, je veux que vous soyez informé le premier...

MARJAVEL, *bas à Ernest.*

Soyez tranquille, je vais vous tirer de là.

ERNEST

Hein ?

MARJAVEL, *lui serrant la main avec énergie.*

Comptez sur moi !

JOBELIN, *qui a suivi Marjavel pour achever sa phrase.*

Le premier... de l'évènement heureux.

MARJAVEL, *bas.*

Éloigne ta nièce.

JOBELIN, *continuant.*

Qui se Prépare...

MARJAVEL, *bas.*

Éloignez l'enfant !

JOBELIN, *continuant.*

J'ai l'honneur...

MARJAVEL, *bas.*

Il le faut ! Force majeure !

JOBELIN

Ah !

À Berthe.

Berthe, mon excellent ami Marjavel t'autorise à aller cueillir un bouquet dans ses plates-bandes.

BERTHE, *allant à Marjavel.*

On me renvoie...

JOBELIN

Il paraît que c'est plus convenable.

MARJAVEL

Nous vous rappellerons.

L'embrassant toujours avec effusion.

Pauvre enfant !

BERTHE, *s'en allant à regret.*

Mais qu'a donc M. Marjavel ?

Elle sort par la gauche.

Scène VIII

Ernest, Marjavel, Hermance, Jobelin.

JOBELIN

Maintenant, je peux continuer ?

Se remettant en position.

Mon excellent ami, je veux que vous soyez informé le premier...

MARJAVEL

Assez ! Tu viens m'annoncer le mariage d'Ernest ?

JOBELIN, *étonné.*

Oui...

MARJAVEL

Ce mariage est impossible !

ERNEST

Hein ?

HERMANCE

Quoi ?

JOBELIN

Comment ?

MARJAVEL

Ernest ne peut pas se marier.

JOBELIN

Pourquoi ?

MARJAVEL

Il n'aime pas sa cousine.

ERNEST, *protestant.*

Permettez...

MARJAVEL, *bas à Ernest.*

Laissez-moi faire !

Haut.

Il a une liaison...

JOBELIN

Hein ?

ERNEST, *protestant.*

Mais...

MARJAVEL, *à Ernest.*

Quoi ? Il vaut mieux le dire tout de suite !

À Jobelin.

Il a une de ces liaisons... à tout casser... qui enchaînent toute une existence.

JOBELIN

Mon neveu ?

ERNEST

Vous vous trompez !

MARJAVEL, *continuant.*

Il aime une femme mariée !...

ERNEST *et* HERMANCE

Ah !

Ils se regardent en baissant les yeux.

JOBELIN, *se récriant.*

Oh ! oh !

MARJAVEL

C'est un amour coupable sans doute, il vaut mieux prendre une petite sans conséquence comme...

Il se désigne et reprend vivement.

Mais cet amour a pour excuse sa violence même.

JOBELIN

Mais es-tu bien sûr... ?

MARJAVEL, *tirant le papier brûlé de sa poche.*

Vous allez en juger.

Voulant lire.

Qu'est-ce que j'ai donc fait de mon lorgnon ? Hermance !

HERMANCE

Mon ami ?...

MARJAVEL, *lui remettant le papier.*

Vous allez voir comme elle lit le sentiment.

À Hermance.

Lis tout haut !...

HERMANCE, *passant.*

Moi ?...

MARJAVEL

Oui... et ne te presse pas...

HERMANCE, *lisant.*

« Votre mari est un... »

MARJAVEL

Passe... c'est brûlé...

HERMANCE, *lisant.*

« Quelle crainte peut-il vous inspirer, cet homme excellent ? »

À part.

Ah ! mon Dieu !

ERNEST, *à part.*

Mon brouillon !

MARJAVEL, *joyeux.*

Continue...

HERMANCE, *à part.*

Quel supplice !

Haut, lisant.

« Il est heureux, naïf... fat, et crédule... »

ERNEST, *s'excusant.*

Oh ! vous savez... j'ai écrit ça...

MARJAVEL

Il n'y a pas de mal... C'est égal, je voudrais bien le connaître.

À Hermance.

Continue.

HERMANCE

Mon ami, est-ce bien nécessaire ?

MARJAVEL

Comment donc ! La fin est déchirante... Écoute, Jobelin.

HERMANCE, *lisant froidement.*

« Ne pensons qu'à notre amour... lui seul existe. Le reste n'est rien. »

MARJAVEL, *à Hermance.*

Plus de feu ! plus de feu ! Tu lis ça comme un chapitre de *la Cuisinière bourgeoise.*

Avec lyrisme.

« Ne pensons qu'à notre amour... lui seul existe. Le reste n'est rien. »

À Ernest.

Le reste, c'est le mari... l'imbécile !... Continue.

HERMANCE, *continuant et se laissant
insensiblement gagner par l'émotion.*

« Aucun obstacle ne peut nous séparer, aucune force ne peut nous désunir... »

MARJAVEL, radieux.

Hein ! voilà de la passion !

HERMANCE, *continuant.*

« Tu es ma pensée, tu es mon âme, tu es ma vie. »

S'arrêtant et à part, avec attendrissement.

Comme il m'aimait !

ERNEST, *à part.*

Est-il bête de lui faire lire ça !

MARJAVEL

Eh bien, la suite ?

HERMANCE, *avec une émotion graduée.*

« Je t'aime pour ta beauté, pour ta grâce, pour ce charme inconnu qui m'enivre... »

JOBELIN, *à part, très ému et tirant son mouchoir.*

Tout ce que j'écrivais à Mélanie...

HERMANCE, *lisant en sanglotant.*

« Me marier !... Ce doute horrible t'est venu ! tu as cru que je ne saurais pas résister... Ah ! que je t'en veux des larmes que tu as versées !... »

Ernest tire son mouchoir, Marjavel le sien, puis Hermance, dont la voix s'arrête coupée par les sanglots ; l'émotion a gagné Ernest, Jobelin et Marjavel, qui finissent par pleurer tous les trois. Ils se mouchent bruyamment.

MARJAVEL

Que c'est bête ! je pleure comme un enfant !

JOBELIN

Moi aussi !

ERNEST

Moi aussi !

Marjavel console Ernest et remonte, Hermance va près de lui et pleure dans son sein ; bas à Hermance.

Prenez garde, madame, prenez garde !

HERMANCE, bas et vivement à Ernest.

Rompez le mariage ! ce sacrifice est au-dessus de nos forces !

Elle sort vivement à gauche pour cacher son émotion.

ERNEST, *avec désespoir.*

Bon ! ça va recommencer !

MARJAVEL, *à Jobelin.*

Eh bien, es-tu convaincu ?...

JOBELIN

Tout à fait !... ce mariage est impossible !

MARJAVEL, *à Ernest.*

Je vous disais bien que je vous tirerais de là.

ERNEST

Merci... c'est que les publications sont faites...

MARJAVEL

Et vous voulez que j'aille à la mairie ? J'y vais !

ERNEST

Non !

MARJAVEL

Si !

ERNEST

Non !

MARJAVEL

Si !... seizième arrondissement... Attendez-moi... je reviens.

Bas.

Sans moi, ce crétin de Jobelin vous sacrifiait !

Il sort par la gauche.

Scène IX

Ernest, Jobelin, *puis* Lisbeth.

ERNEST

Comment, vous le laissez partir ? vous ne le retenez pas ?

JOBELIN, *avec reproche.*

Une femme mariée ! Oh ! monsieur ! je vous défends de me parler.

ERNEST

Dame, mon oncle ! un jeune homme est bien embarrassé... on ne peut pas prendre une demoiselle.

JOBELIN

Non... mais une veuve agréable... bien conservée.

ERNEST

Des veuves !... Il n'y en a pas pour tout le monde, des veuves ! La société manque de veuves ! voilà sa plaie !

JOBELIN

Et vous le connaissez, sans doute, ce mari ?

ERNEST

Si je le connais !... Oh ! oui... Je le connais !...

JOBELIN

Vous êtes son ami ?

ERNEST

À l'année et sans gages !... Mais j'ai rompu... tout est rompu... Vous pouvez sans crainte me donner ma cousine.

JOBELIN

Jamais, monsieur ! jamais !

On entend une dispute dans la coulisse et le bruit d'un soufflet. La voix de KRAMPACH, dans la coulisse.

Aïe !

LISBETH, *entrant et parlant à la cantonade.*

Attrape !... C'est bien fait !

JOBELIN

Qu'est-ce ?

LISBETH

Je viens de gifler Krampach.

Remettant des billets à Ernest.

Tenez, v'là l'argent !

ERNEST

Quel argent ?

LISBETH

Celui que Krampach devait remettre au cocher et qu'il a gardé !

ERNEST *et* JOBELIN, *ensemble avec terreur.*

Il a gardé l'argent ?

LISBETH

Parce que Kuissermann est son débiteur... mais, moi, je n'entends pas ça !
je suis une femme honnête...

ERNEST

Oui, une honnête femme !

JOBELIN

Mais alors ce cocher ?...

LISBETH

Il est à la porte... furieux.

ERNEST *et* JOBELIN, *ensemble.*

Parbleu !

LISBETH

Il m'a demandé le nom du mari.

ERNEST *et* JOBELIN, *ensemble.*

Marjavel ! Et pour quoi faire ?

LISBETH

Pour lui écrire.

ERNEST *et* JOBELIN, *ensemble*.

Sapristi ! il faut courir !

Ils remontent avec Lisbeth.

LISBETH

Oh ! c'est pas la peine... sa lettre est partie...

JOBELIN *et* ERNEST

Partie !...

Lisbeth sort par la droite.

Scène X

Ernest, Jobelin, *puis* Hermance.

JOBELIN

Ah ! mon neveu !

ERNEST

Ah ! mon oncle !

JOBELIN

Tu as compris. ?

ERNEST

Vous avez deviné ?

JOBELIN

Ce fiacre a conduit.

ERNEST

Madame Marjavel.

JOBELIN

Oui.

Ensemble.

ERNEST

Oh ! Hermance !

JOBELIN

Mélanie !

Ils se regardent tous les deux.

ERNEST *et* JOBELIN

Hein !

JOBELIN, *étonné.*

Hermance !

ERNEST, *même jeu.*

Mélanie !

JOBELIN, *avec reproche.*

Comment, mon neveu ?

ERNEST, *même jeu.*

Comment, mon oncle ?

ENSEMBLE

Nous fûmes bien coupables.

Ils s'embrassent.

HERMANCE, *entrant de gauche.*

Ah ! mon Dieu ! quelle effusion de tendresse !

JOBELIN, *vivement à Hermance.*

Ah ! madame, un grand malheur ! Krampach a gardé l'argent... le cocher est furieux... il vient d'écrire à votre mari !

HERMANCE

Monsieur, je ne comprends pas... je ne sais ce que vous voulez dire.

JOBELIN, *à part.*

Ah ! c'est juste ! Je croyais parler à Mélanie.

Bas à Ernest.

Dis-lui, toi.

Il le fait passer.

ERNEST, *à Hermance, vivement.*

Krampach a gardé l'argent... le cocher vient d'écrire à votre mari.

HERMANCE

Nous sommes perdus !

Très exaltée.

Je ne peux plus revoir Marjavel... sa vue me tuerait... Partons ! fuyons !

Elle remonte.

ERNEST

Où ça ?

HERMANCE

N'importe où... en Suisse, en Amérique.

JOBELIN

Peut-être que la Belgique...

HERMANCE

C'est trop près.

ERNEST

Permettez... un pareil voyage...

HERMANCE

Vous hésitez !... après m'avoir entraînée dans l'abîme.

ERNEST, *à part.*

Allons, bien ! me voilà pris ! je suis dans l'engrenage.

Avec agitation et remontant.

Partons pour l'Amérique... Est-ce le sud ou le nord ?

Scène XI

Ernest, Jobelin, Hermance, Marjavel,
puis Krampach, puis Berthe et Lisbeth.

MARJAVEL, *entrant de gauche.*

Me voilà ! Je suis en nage.

HERMANCE

Lui !

ERNEST *et* JOBELIN, *à part.*

Trop tard !

MARJAVEL, *joyeux.*

J'arrive de la mairie... il y a là un bonhomme bien désagréable...

HERMANCE, *bas à Ernest.*

Il n'a pas reçu la lettre !

ERNEST, *bas à Jobelin.*

Il n'a pas reçu la lettre !

JOBELIN, *bas à la cantonade.*

Il n'a pas reçu la lettre !

MARJAVEL

Je lui dis : « Monsieur, je viens pour le mariage de M. Ernest Jobelin... » Il me répond : « Êtes-vous le père ou la mère du jeune homme ? »

ERNEST, *s'efforçant de rire.*

Ah ! très drôle ! La mère du jeune homme !

HERMANCE

C'est charmant !

JOBELIN

C'est à mettre dans une pièce !

KRAMPACH, *entrant une lettre à la main.*

Monsieur, une lettre pour vous.

HERMANCE, ERNEST *et* JOBELIN, *à part et terrifiés.*

La lettre !

KRAMPACH

On attend la réponse.

HERMANCE, *bas.*

Nous sommes perdus !

JOBELIN, *à part.*

Je vais me trouver mal !

MARJAVEL, *après avoir décacheté la lettre.*

Quelle drôle d'écriture ! Je ne trouve pas mon lorgnon.

ERNEST, *vivement.*

Voulez-vous que je lise ?

MARJAVEL

Non... Krampach !...

Il lui donne la lettre.

HERMANCE

Mais, mon ami...

MARJAVEL

Je n'ai pas de secrets, moi ! et puis... il faut bien qu'il s'habitue... quand j'oublie mon lorgnon... Va !

KRAMPACH, *lisant.*

« Cancre !... si tu ne m'envoies pas tout de suite trois mille francs... »

MARJAVEL

Il me tutoie !

KRAMPACH, *lisant.*

« Je dirai à ta femme que tu t'es promené dans mon fiacre avec une cocotte. »

Marjavel repousse Krampach et passe.

HERMANCE

Hein ?

JOBELIN

Ah bah !

MARJAVEL, *à part.*

Sapristi ! ma promenade avec Ginginette !... et ma femme qui a entendu...
Je suis pincé.

ERNEST, *bas.*

Il paraît que nous avons tous pris le même fiacre !

HERMANCE, *à Marjavel.*

Me tromper ! à votre âge ! Adieu... monsieur...

Elle remonte.

MARJAVEL

Non, Hermance !...

Elle revient à sa place.

Je vais t'expliquer...

Bas à Krampach.

Mange l'enveloppe !

Krampach se retourne, mange la lettre et garde l'enveloppe ; haut.

Cette lettre n'est pas pour moi... Voyons... est-ce que je suis un homme à
me promener dans un fiacre avec une... cocotte ?

HERMANCE

Pour qui donc, alors ?

MARJAVEL

Ah ! voilà ! pour qui ?...

À part.

Je vais tout flanquer sur le dos d'Ernest.

Haut à Ernest.

Malheureux jeune homme !

Il lui prend le bras et l'attire à lui.

ERNEST

Quoi ?

MARJAVEL

Voilà donc où peuvent entraîner l'inconduite et le désordre...

ERNEST

Mais ce n'est pas moi... je proteste !

MARJAVEL

Inutile ! j'ai une preuve !

À Krampach.

Donne-moi l'enveloppe.

KRAMPACH

Je l'ai mangée.

MARJAVEL

Imbécile ! animal ! Il y avait dessus : « À M. Ernest Jobelin. »

HERMANCE

Comment ?

ERNEST

Vous êtes sûr ?

MARJAVEL, arrachant la lettre des mains
de Krampach et la donnant à Ernest.

Maintenant, monsieur, reprenez cette lettre qui n'aurait jamais dû entrer dans
cette maison.

ERNEST, *l'examinant.*

Tiens ! c'est l'enveloppe.

MARJAVEL

Comment ! il a mangé la lettre ?

Il secoue vivement Krampach, qui ne comprend rien.

ERNEST, *lisant la suscription.*

« À M. Marjavel. »

TOUS

Hein ?

MARJAVEL

C'était pour moi ?... alors, je vois ce que c'est... je conduisais la tante Isaure
au jardin d'acclimatation... on l'a prise pour une... Oh !

HERMANCE

Ah ! monsieur... je me vengerai.

Elle va à lui.

JOBELIN, *à part.*

Encore !

Lisbeth entre avec Berthe ; elles portent des bouquets.

BERTHE

La conférence est-elle finie ?

JOBELIN

Oui, tout est arrangé !

ERNEST

Quand vous êtes entrée, nous causions de la corbeille.

MARJAVEL, *avec regret.*

Ernest se marie.

À Hermance.

Nous perdons un ami.

KRAMPACH

Ah ! monsieur, vous ne serez pas long à en retrouver un autre.

MARJAVEL

Que le ciel t'entende !



Papivore ou numérivore ?

Ligaran vous propose
plusieurs formes d'éditions :

- Papier grands caractères
- Numérique gratuite
- Numérique à petit prix

**Retrouvez
notre catalogue
en cliquant ici.**

www.ilivri.com/catalogue/

©Iivri 2014